onze

HIDALGO RACONTE

LES 100 MEILLEURS JOUEURS DU MONDE

PREMIERS TRANSFERTS

LE CADEAU DE GENGHINI:

LE CALENDRIER DE POCHE DU CHAMPIONNAT

M 1746 – N° 80 – 10 F AOUT 82 SP. 150 PTAS. ITAL. 3600 LIRES. BELG. 81 F.B. HOLL. 6,50 F.L. GABON, CÔTE-D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 450 CFA. ISSN 0396-[illegible]2 X

HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS

Entre les pages 34 et 35 est encarté un calendrier détachable paginé de I à XVI.

onze
AOÛT 1982
N° 80

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Gilles Petrotey.
Service photo :
Nathalie Devise.
Archives photo :
Emmanuel Etemé.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur :
Gilbert Parichi.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Diego Gary,
Caroline Ramon.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : 562-44-55. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 108 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. DEPOT LEGAL N° 10532, IMPRIME PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIERES (59) (OFFSET), HELIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R.-ESTIENNE A NOYON (60400) (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GERANTE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

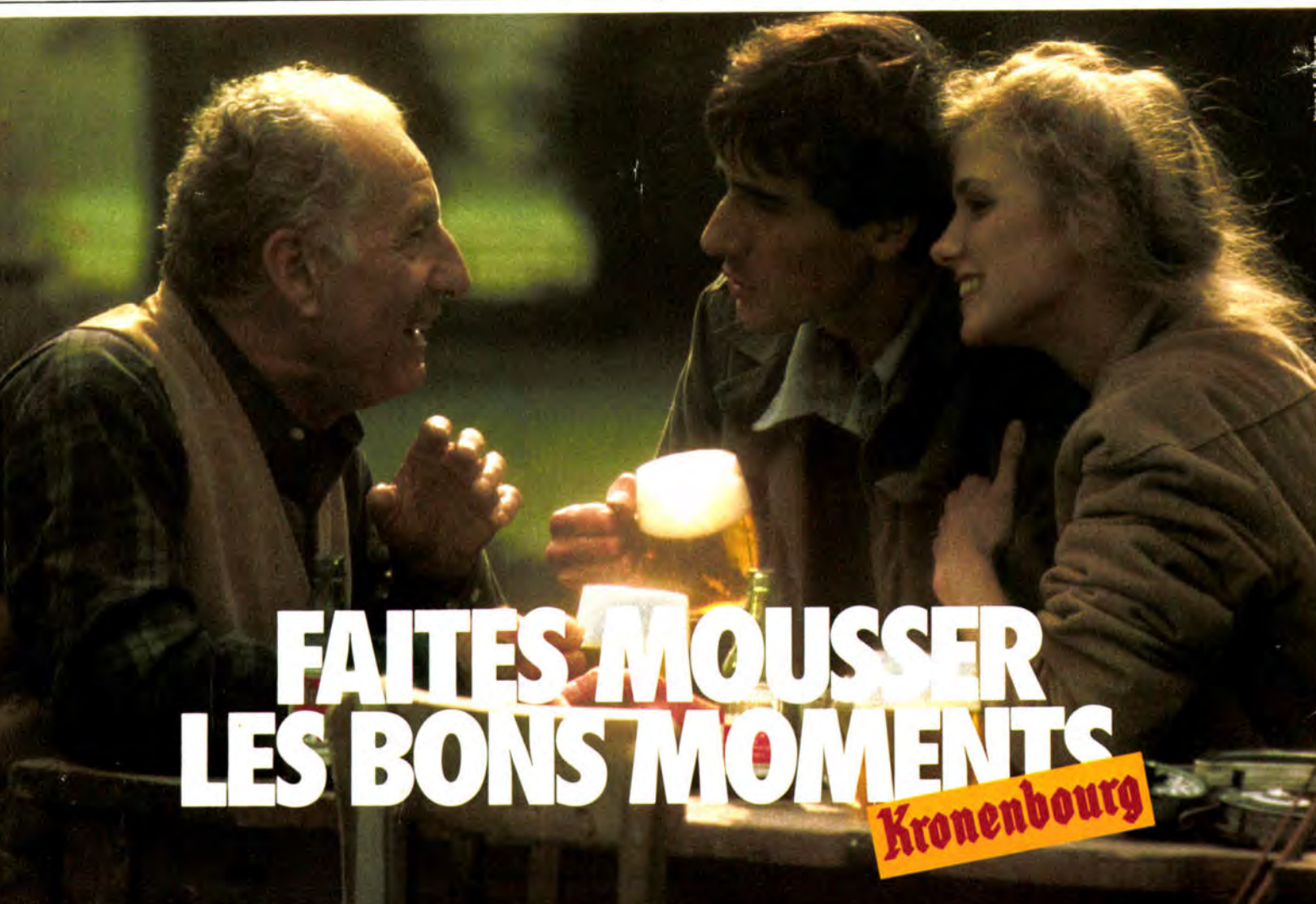
OJD 1980

onze

DEUX DATES A RETENIR

27 AOUT
HORS-SERIE N° 15
SPÉCIAL CHAMPIONNAT 82-83

10 SEPTEMBRE
ONZE N° 81



CHAMPION DU MONDE

FRANCE Réf. FRA — **ALLEMAGNE** Réf. ALL — **ITALIE** Réf. ITA

BRÉSIL Réf. BRE — **ESPAGNE** Réf. ESP — **ARGENTINE** Réf. ARG

POLOGNE Réf. POL — **URSS** Réf. URS — **ANGLETERRE** Réf. ANG

BLOUSON TOP FRANCE

Réf. BLTF

170 F

100 % polyamide
Tailles : 8 ans ou 12 ans
0/1 - 2/3 - 4/5 - 6/7

BRAVO FRANCE

COQ SPORTIF T-SHIRT MUNDIAL 82

Réf. TSCOQ Réf. TSFFP

43F

Tailles :

8 ans 12 ans.
01/, 2/3, 4/5

0/1, 2/3, 4/5

T-SHIRT France Réf. TSFR

66F

8 ans ou 12 ans 0/1, 2/3, 4/5 :

40 % polyester
60 % coton

LE BLOUSON ESPANA 82 (TYVEK)

EQUIPE de FRANCE Réf. BLTY

65 F

Devant Dos

100 % polyéthilène
Tailles 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5.

SAC ADIDAS " CALIFORNIA " FRANCE

100 % nylon enduit PVC

150 F Réf. SACCA

CHAMPIONNAT

CADEAU : le porte-clés FRANCE avec la photo de Rocheteau ou Platini pour toute commande avant le 31/8/82.

PARIS-St-G. Réf. PSG — **BORDEAUX** Réf. BOR — **MONACO** Réf. MON

NANTES Réf. NAN — **ST-ÉTIENNE** Réf. STE — **SOCHAUX** Réf. SOC

CHICAGO STINGS Réf. CHO

ÉQUIPES	Maillot 8 ans ou 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 8 ans ou 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
ITALIE - ESPAGNE - ALLEMAGNE BRÉSIL	110 F	130 F	200 F	220 F
PARIS ST-G. - MONACO - SOCHAUX BORDEAUX - NANTES	130 F	150 F	220 F	240 F
ANGLETERRE - ATLANTA - URSS CHICAGO-STINGS - POLOGNE	120 F	140 F	220 F	240 F
ARGENTINE - FRANCE - ST-ÉTIENNE	140 F	160 F	230 F	250 F

Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou echange possible.

Offre valable jusqu'au 31/8/82 et dans la limite des stocks disponibles

043 **Spécial vacances**

Je désire recevoir ma commande
☐ avant le (date de mon départ) ou si impossible
☐ aprés le (date de mon retour)

Articles ou équipes	Réf	(1)	Taille	Qté	P.U.	Total

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____
S ☐ R ☐ CR ☐

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER

ECRIRE LISIBLEMENT

BP 4 - 21380 MESSIGNY

Ci joint réglement libellé à l'ordre de Foot center
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat lettre joint à la commande
Dans ces trois cas j'économise 16,70 F de Taxe
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 16,70 F
Pour l'étranger mandat lettre uniquement (pas de contre remboursement)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE — de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
Destination	Ord	Recom	Ord	Recom
FRANCE	7.50 F	12.70 F	10.70 F	15.90 F
DOM	14.70 F	19.70 F	24.70 F	29.90 F
TOM	20.50 F	25.70 F	36.70 F	41.90 F
March Commun Outre-Mer	7.50 F minimum 30 F	17.50 F	12.60 F minimum 40 F	22.60 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age _____
Signature des parents pour les moins de 18 ans

Les envois sont faits aux risques et périls du destinataire.
1) Si vous désirez un maillot mettre la lettre M
Pour un équipement mettre la lettre E
2) Inscrire la taille 8 ans ou 12 ans, 0/1 ou 2/3 ou 4/5.

Paiement par timbres poste refusé

Complétez votre collection

NUMEROS DE 1 A 13 EPUISES	26 Onze photos : Rocheteau	38 Les archives : Europe 1978	50 Spécial numéro 50		66 Les grands moments 1981
NUMEROS DISPONIBLES	27 Le football brésilien		51 Onze photos : Liverpool		HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia
	28 Bastia en finale UEFA		52 Les Canaris européens		67 Spécial Jeux d'été
	29 Présentation : Mundial 1978				68 Le calendrier de poche 81-82
14 Posters : Janvion et Beckenbauer		39 S... EPUISE C... Europe		58 Pl... ch... EPUISE	69 Poster : le club France
15 Les Verts contre Liverpool		40 Le bilan d'Hidalgo		59 Poster géant : la France	HS 11 Le Championnat 1981-1982
16 Les onze photos : Dino Zoff		41 Ecussons : troisième série	53 Posters : Platini et Maradona		70 Le Guide de poche du Mundial 1982
17 Europe 1977 : les finalistes				60 Les 11 joueurs de 1980	
	30 S... EPUISE (1) C... du Monde			61 Spécial 5e anniversaire	71 Les Français et le football
18 La finale de Rome		42 Les Bleus aux U.S.A.	54 Championnat d'Europe 1980		72 Les 11 joueurs de 1981
19 Spécial Amérique du Sud	31 S... EPUISE (2) C... du Monde	43 Les Argentins en Europe	55 Les grands moments 1980		73 Huit fiches Coupe du Monde
20 Keegan à Hambourg	32 Archives : Coupe du Monde	44 Rep et Platini chez les Verts			
21 Cosmos et Pelé : rois du « Soccer »	33 Poster : la France 1978	45 L... EPUISE en... gleterre		62 Le Mundialito d'Uruguay	
22 Les adieux de Pelé	34 Cruijff aux U.S.A.	46 Piazza en Argentine		63 Championze : Rummenigge	
23 Les Chinois en Amérique	35 Portrait : Mario Kempes	47 Poster : Mundial 82			
24 Les 11 joueurs de l'année 1977	36 Les 11 joueurs de l'année 1978	48 Les 11 joueurs de 1979	56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris	64 Maradona star de Boca	74 Spécial foot aux Antilles
25 Bastia et la Coupe UEFA	37 Posters : Michel et Bianchi	49 20 gardiens de Division 1	57 Les J.O. de Moscou	65 France-Belgique, le Brésil 1981	75 Posters : Platini et Rocheteau

POUR RECEVOIR LES NUMEROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
Numéros normaux : 10 F.
Hors série N° 10 : 6 F.
Hors série N° 11 : 14 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « ONZE ».

à retourner accompagné du règlement avant le 15-11-82 à « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	E	E	32	33	34	35	36	37	
38	E	40	41	42	43	44	E	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	E	59	60	61	
62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75								HS 10	HS 11		

Prénom Nom

N° Rue

Ville Code postal

Étranger : Joindre 5 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

S.N.E.F. R.C. PARIS B 311 088 421

INTERVIEW

MICHEL HIDALGO

Michel Hidalgo, détendu, dresse, avec Francis Huertas, le bilan de 1982 ; il évoque l'avenir et, aussi, Henri Michel...

Le comportement de l'équipe de France en Espagne. Les enseignements du Mundial. Son avenir et celui de la sélection tricolore. C'est un Michel Hidalgo remis de ses émotions et serein qui a débattu de ces thèmes avec Francis Huertas.

ONZE : Michel Hidalgo, quel bilan dressez-vous du tournoi réalisé par l'équipe de France ?

HIDALGO : Je ne suis pas un amoureux des chiffres. Ce qui importe le plus, c'est l'image donnée par l'équipe de France. On a toujours voulu ressortir d'une compétition avec une sorte de satisfaction du devoir accompli. Dans cette optique, je crois qu'il y aura désormais sur tous les terrains du monde, une sorte de respect du football français. Non seulement pour ses résultats, mais aussi pour sa manière de jouer et ce qui m'importe surtout, pour son style. C'est-à-dire une personnalité propre. Même si l'on a voulu nous comparer à certains pays, et surtout au Brésil, je pense qu'il existe maintenant un style spécifiquement français.

ONZE : En définitive, il reste donc plus une grande satisfaction que de grands regrets ?

HIDALGO : Il y a des regrets. Mais il n'y a pas de déception. Bien sûr, le macth contre l'Allemagne va encore nous tarauder l'esprit certaines nuits. On va regretter de n'avoir pu aller jusqu'au bout, d'autant qu'il n'est pas sûr que nous aurons une autre occasion si belle d'accéder à une finale de coupe du monde. Mais il est déjà bien d'avoir réalisé ce que nous avons fait en Espagne. Mon bilan, c'est donc surtout une accumulation de satisfactions, de bonheurs.

ONZE : La participation aux demi-finales traduit-elle la valeur véritable du football français ?

HIDALGO : Il serait prétentieux de nous croire parmi les quatre meilleurs pays de football du monde. D'autant qu'une équipe nationale n'est pas le miroir fidèle du niveau footballistique d'un pays. Pour arriver dans les quatre demi-finalistes de cette Coupe du Monde, il y a eu une facteur chance, à moins que ce ne soit simplement la logique de Dieu...

ONZE : Vous croyez encore en Dieu !

HIDALGO : Je crois toujours en Dieu... On a certainement bénéficié, même si cela n'avait pas été prévu par les organisateurs, d'un coup de pouce du destin lors du second tour. Mais cette chance, il a aussi fallu la saisir.

ONZE : Pendant ce Mundial, toute la France s'est posée une question : pourquoi persiste-t-il à faire jouer Ettori ?

HIDALGO : C'est d'abord une question d'irresponsables. Ce sont des gens qui n'ont pas toutes les données pour parler comme ça. Les gens se posaient la même question lorsque je faisais jouer à tour de rôle Baratelli et Castaneda. La question étant alors : pourquoi ne pas faire jouer toujours le même gardien quand on connait l'aspect psychologique soi-disant important de la confiance, donc de la continuité. Moi, j'avais d'autres données concernant Ettori. Celles de l'entraînement. Celles de tout l'encadrement technique. Ettori était en meilleure forme. Nous l'avons fait jouer, par conséquent, en toute honnêteté.

ONZE : Cette question est devenu persistante à partir du moment où, à chaque match, Ettori n'inspirait pas confiance...

HIDALGO : Arconada, considéré comme le meilleur gardien du monde, a fait des fautes. On l'a maintenu. Koncilia a fait un match très moyen contre l'Irlande du Nord et personne ne l'a assassiné. Il n'y a plus de gardiens qui font de sans-fautes successifs.

ONZE : Avec Ettori, on avait l'impression d'avoir un gardien inexpérimenté Par opposition, on se disait pourquoi pas Baratelli, qui lui, au contraire, avec son âge, a beaucoup d'expérience, et de plus a réalisé une très bonne saison avec Paris-S.-G. ?

HIDALGO : Pourquoi n'y a-t-il pas eu une action en faveur de Baratelli avant le Mundial ? A Font-Romeu, je me suis livré à un petit sondage auprès de quinze journalistes, leur demandant l'équipe de France idéale. J'ai eu droit à quinze réponses différentes. Avec un partage de tous les gardiens. Les arguments du café du Commerce que j'ai entendus ou lus, je n'en ai que faire. Nous avons jugé en techniciens. Il faut poser la question aux joueurs. Lorsqu'il y a un groupe qui se détache, qui a une certaine mentalité, et même une certaine spiritualité, il faut faire attention de ne pas le diviser. Ce sont des choses que ne peuvent pas comprendre les gens de

→

INTERVIEW

MICHEL HIDALGO

l'extérieur. J'ai même entendu le président de la République qui a posé la question sur Baratelli. J'aimerais dire qu'il a été comme moi avec un groupe. Et que tous les membres de ce groupe, par la suite, n'ont pas été au premier rang. Pourquoi pas Rocard à un poste plus important ? Si Mitterand a jugé ainsi, c'est parce qu'il a des données que je ne possède pas. Et nous en avions nous aussi.

ONZE : Il restait tout de même le point d'interrogation sur Baratelli.

HIDALGO : Ce qui m'ennuie, c'est que ce sont les absents qui ont raison.

ONZE : Mais l'opinion, au fil des matches, se disait, pourquoi attendre avant de changer de gardien, puisque cela ne va pas avec Ettori ?

HIDALGO : Il ne faut pas exagérer.

ONZE : On sentait quand même qu'il n'inspirait pas confiance à la défense...

HIDALGO : Ce n'est pas ce qui disait la défense.

ONZE : Les joueurs étaient favorables au maintien d'Ettori ?

HIDALGO : Absolument.

ONZE : Que pensez-vous de la réaction de Baratelli ?

HIDALGO : Je ne veux pas juger quelqu'un qui a parlé sous le coup de la déception. Il m'a déçu parce qu'il n'a pas voulu être parmi les seize lors du dernier match. Alors que beaucoup de joueurs seraient venus à pied ou en vélo. Baratelli a aussi la mémoire courte. Car, en 78, lorsque je l'ai pris pour aller en Argentine, il était dans une situation très difficile à Nice.

ONZE : Il y a eu plusieurs problèmes à l'intérieur de la sélection. Tigana-Larios, Larios-Platini, Lopez, Baratelli entre autres. Qu'en concluez-vous ?

HIDALGO : J'ai regardé les autres sélections. J'aimerais savoir qui sait vivre une Coupe du Monde lorsqu'il y a 22 joueurs pour 11 places. Il est très dur de rester sept semaines ensemble sans qu'il y ait de petits différents, de petits conflits. C'est vrai dans toute collectivité.

ONZE : Au bout du compte, est-ce que tous ces petits problèmes influent beaucoup sur le rendement de l'équipe ?

HIDALGO : Cela influe sur la vie d'une équipe, parce qu'il faut tous les jours soutenir et entraîner différents joueurs, et essayer de maintenir au plus haut niveau une ambition dans un groupe ou il y a fatalement des fluctuations dans leur mental. Ce n'est pas facile. Cela dit, je comprends ces états mentaux, dûs à diverses raisons, et c'est pourquoi je pardonne absolument tout.

ONZE : Quel a été le cas le plus difficile à régler ?

HIDALGO : Il n'y a pas eu de cas très difficile. Depuis un an, on s'est préoccupé des joueurs. Ils n'étaient pas tellement à plaindre. Ils ne sont pas venus, de plus, pour une poignée de main. On a tout fait pour eux.

ONZE : On s'habitue très facilement au bonheur, et on veut toujours plus...

HIDALGO : J'aimerais que les joueurs ne s'habituent pas au bonheur. Qu'ils apprennent à vivre un peu au jour le jour, à accumuler les joies, et non toujours ce qui ne vas pas.

ONZE : Contre l'Angleterre, l'équipe de France a joué en 4-4-2. Avec un milieu à tendance plutôt physique. C'est une expérience qui avait déjà été tentée à plusieurs reprises (en Espagne, en Belgique, en Irlande) sans succès. Pourquoi l'avoir renouvelée dans ce match si important ?

HIDALGO : Qui a contesté l'équipe avant le match contre l'Angleterre ? La presse a-t-elle pris ses responsabilités ? A-t-elle dit que Larios et Girard ne sont que des joueurs défensifs ? Moi, je ne le dis pas. Girard est un joueur complet qui sait tout faire. Larios est plutôt à tendance offensive. Il y a de plus un facteur que vous ne mettez jamais en avant, c'est le degré de forme. J'ai voulu bâtir une équipe avec les joueurs les mieux physiquement. Sachant que la compétition était très longue. Et que ce qui était vrai au début ne le serait pas forcément après. On me parle de 4-4-2. J'ai toujours dit qu'en équipe de France, il y a six joueurs qui composent l'attaque et le milieu de terrain, et qu'il y a des interférences entre les lignes. De plus, j'ai toujours dit qu'il est plus important de parler des hommes que du système. Je n'ai jamais mis le système en avant. J'ai toujours réfuté le 4-4-2 ou le 4-3-3.

ONZE : On a eu l'impression, pourtant, que lors de certain rendez-vous capitaux, comme le match contre la Hollande, vous reveniez toujours à un style très particulier, avec trois milieux très offensifs comme Platini, Giresse et Genghini.

HIDALGO : Vous prenez des références mensongères. Pour certains matches, je n'ai pu utiliser des joueurs pour cause de blessures.

ONZE : D'après vous, il s'agit donc simplement d'un problème de présence ou de degré de forme, et pas seulement de changement d'organisation en fonction de l'adversaire ?

HIDALGO : Non, jamais. J'ai toujours pensé que dans un groupe, les meilleurs du moment jouaient.

ONZE : Plus qu'à un changement de joueurs, on pensait, schématiquement, à une manière relativement prudente parfois, et résolument offensive en d'autres occasions.

HIDALGO : On a joué en Belgique avec le même système que contre l'Irlande et l'Allemagne en Espagne. Trois milieux de terrain et Platini en n° 9. Quand cela marche, on n'attaque pas l'entraîneur. Il n'y a pas de changement dans mes principes.

ONZE : Contre l'Irlande du Nord avec Genghini, Giresse et Tigana, le milieu de terrain était tout de même plus offensif et technique que face à l'Angleterre.

HIDALGO : J'ai tout de même imposé cela au niveau national. D'ailleurs, avant le match de qualification au Parc contre la Belgique, on me l'avait reproché, en disant que ce milieu-là allait exploser.

ONZE : C'est justement parce que ces joueurs avaient donné la preuve de leur efficacité qu'on a parfois l'impression que vous revenez un peu en arrière, que vous hésitez quelque peu.

HIDALGO : Pour moi, il n'y a pas de sénateurs dans l'équipe. Il y a des joueurs en forme et d'autres qui le sont moins.

ONZE : Il y a eu avant le premier match une campagne de presse poussée en faveur du 4-4-2...

HIDALGO : Oui, mais avec qui ?

ONZE : Avec Platini avant-centre...

HIDALGO : Et on appelle cela un 4-4-2 ?

ONZE : Platini a pourtant joué au milieu, et pas en centre-avant face aux Anglais.

HIDALGO : Croyez-vous qu'il existe un entraîneur au monde qui peut fixer un joueur sur le terrain, sans lui laisser la liberté de trouver le meilleur chemin ?

ONZE : On aimerait par exemple que Didier Six se cantonne plus dans son rôle spécifique d'ailier de débordement.

HIDALGO : Il ne faut pas demander à Six ce qu'il ne sait plus faire. Il n'est peut-être plus un ailier...

ONZE : Il n'y a donc plus d'ailiers en France ?

HIDALGO : Je n'en vois pas beaucoup qui s'imposent avec netteté, effectivement.

ONZE : Dans la manière dont veut jouer l'équipe de France, c'est quand même un gros handicap...

HIDALGO : Le handicap d'une équipe, c'est de ne plus avoir d'équilibre. Comme les Brésiliens qui n'ont pas d'attaquant.

ONZE : Platini n'a-t-il pas souffert de se retrouver avant-centre ?

HIDALGO : A mon avis, il est sorti grandi de ce Mundial. Platini n'a pas recherché la vedette. Il n'a pas cherché à jouer de façon égoïste.

ONZE : Il y a-t-il des joueurs que vous regrettez d'avoir emmené ? Et d'autres que vous regrettez, par contre, de ne pas avoir emmené ?

HIDALGO : De ceux qui étaient là, je n'ai aucun regret. Comme toujours, j'en ai, en revanche, de ne pas avoir emmené certains autres. Je pense que si un Zimako avait gardé en fin de saison la forme qui était la sienne au début, il nous aurait rendu des services.

ONZE : Par rapport aux joueurs, qu'est-ce qu'a gagné Michel Hidalgo lors de cette Coupe du Monde ?

HIDALGO : Je dois dire d'abord que les joueurs sont professionnels, et que nous n'avons pas à baisser la tête devant les sommes qu'ils ont gagnées. D'autant que

→

Seules à bénéficier du Bouton Rince-Lames, les lames SCHICK SUPER II PLUS s'adaptent à tous les rasoirs standard à 2 lames.

- **La première lame soulève le poil.**
- **La seconde le coupe avant qu'il ne se rétracte.**
- **Le Bouton Rince-Lames l'éjecte du rasoir.**

LE BOUTON RINCE-LAMES: PARCE QU'UN RASOIR TOUJOURS PROPRE RASE TOUJOURS MIEUX.

INTERVIEW

MICHEL HIDALGO

certains seraient bien embêtés s'ils devaient donner la différence entre les chiffres qu'ils avancent et la réalité. En ce qui me concerne, les joueurs ont décidé que je devais être inclu dans le partage au même titre que chacun d'eux.

ONZE : Même si cela ne fut pas aussi dur qu'en 78, vous avez dû ressortir très éprouvé nerveusement de ce Mundial.

HIDALGO : Il y a une chose que je n'accepte plus. C'est une caméra braqué pendant 90 minutes sur mes faits et gestes. C'est dégradant. Je me sentais comme un animal en cage. J'aimerais bien qu'un jour on fixe les caméras sur les dirigeants de la F.I.F.A. dans la tribune, sur leurs baillements, sur leurs ronflements, sur leurs siestes. Et non plus toujours sur nous.

ONZE : Sur le plan du jeu, quelle évolution vous semble traduire ce Mundial ?

HIDALGO : J'ai entamé un bilan sur tous les aspects du Mundial. Mais il me faudra six mois pour y voir clair. J'ai pu constater cependant que l'on a vu du jeu. Des matches de qualité. Toute la suspicion sur la violence notamment n'a pas été vérifiée. J'en suis heureux, car je n'aime pas que l'on suspecte les sportifs.

ONZE : Il y avait eu tout de même beaucoup d'antécédents qui pouvaient faire redouter un Mundial violent...

HIDALGO : Il y a eu en 82 un rétablissement de l'équilibre. Moins de brutalité, même s'il y a eu beaucoup de petites fautes. Je crois que désormais il faudra peu de choses pour que tout le monde comprenne et peut-être avons-nous donné un exemple sur ce plan que l'on peut gagner en jouant bien. D'ailleurs, pour moi, la résultante du beau jeu est le plus souvent la victoire.

ONZE : Ce Mundial vous a-t-il paru réhabiliter un football plus spectaculaire, plus sympathique ?

HIDALGO : Oui. Il y a pas mal d'équipes qui ont produit un spectacle intéressant. On a vu des matches ou la valeur individuelle des joueurs l'emportait. On parle de l'Italie. Son système de jeu n'a pas changé. Mais un Bruno Conti change son visage. Son allure. Par sa fantaisie. Son improvisation. Également son efficacité. Ce sont donc les joueurs, et non pas les systèmes comme on l'a cru trop longtemps, qui donnent l'étiquette d'un match.

ONZE : L'organisation du Mundial, qu'en pensez-vous ?

HIDALGO : Je pense que c'est tout ce qui a été prévu avant, qui est critiquable. Le tirage au sort. L'ordre des matches. Le calendrier. Qui a été très préjudiciable à la justice. Certaines équipes avaient six jours pour récupérer, d'autres que trois. Jouer à 17 heures ou à 21 heures, ce n'est pas non plus du tout la même chose. Il faut mettre tout le monde sur pied d'égalité. Hélas, dans ce Mundial, on a plus pensé à l'aspect financier qu'à l'aspect sportif. Et en plus l'aspect financier a été un fiasco, puisque les stades étaient à moitié vides. On n'a pas le droit de faire jouer des sportifs devant des banquettes vides. Il n'y a pas de grande concertation interne au football pour l'organisation du Mundial. Les joueurs et entraîneurs ne sont rien. Des objets. Utilitaires. Des marchandises profitables. C'est très grave. Personnellement, je me refuserai désormais à toute collaboration technique avec la F.I.F.A. Je regrette qu'il y ait une soumission trop grande de tous les pays participants.

ONZE : Que peut-on imaginer de nouveau sur ce plan ?

HIDALGO : Je pense qu'il faut faire des groupes où le meilleur ressortirait véritablement. Et pas sur trois matches. D'abord, pourquoi passer de 16 à 24 ? On aurait d'abord transiter par 20 et voir ce que cela donnait. On aurait pu faire 4 groupes de 5 équipes, avec un seul qualifié par groupe. Et passer ensuite directement aux demi-finales. Sans finale des battus. la coupe du monde 82 a été selon moi trop longue et trop chaude. Cela devient inhumain. Et on tue tout ce qu'il y a de beau dans cette épreuve. Nous, l'aspect économique, on s'en fout !

ONZE : La victoire de l'Italie vous paraît-elle méritée ? vous semble-t-elle dégager l'essentiel de ce Mundial ?

HIDALGO : Le parcours italien a été difficile au premier tour. Ensuite, les Italiens ont vraiment tout donné pour la victoire. Ils ont su monter autre chose que l'image habituelle que l'on se fait de ce football. Grâce à Antognoni, à Conti et dans les derniers matches à Rossi, qui a su apporter ce que toute équipe recherche : un véritable buteur. Même s'il y a eu d'autres aspects moins brillants, dans l'ensemble c'est mérité.

ONZE : Et le Brésil ?

HIDALGO : Un reproche : pas d'attaque. Quel décalage entre un Zico et un Serginho. Est-ce qu'il paraissent venir du même pays de football ? Cela dit, le Brésil a apporté le côté spectaculaire attendu par le spectateur.

ONZE : La Coupe du Monde, tous les quatre ans, sert de point de repère. Croyez-vous que le football va désormais évoluer vers le côté spectaculaire brésilien ou plutôt réaliste italien ?

HIDALGO : Je crois que chaque sélection continuera à jouer avec ses tendances. Il est dangereux de copier, de suivre la mode. Il faut trouver un équilibre. Prendre ce qu'il y a de bien chez les uns et les autres. Mais cela n'est pas si simple. Il faut des années de travail. Il faudra donc attendre le rejaillissement de ce Mundial sur les tendances à travers le monde.

ONZE : Que pensez-vous de l'arbitrage dans cette Coupe du Monde ?

HIDALGO : Très médiocre !

ONZE : Notamment pour les matches de l'équipe de France ?

HIDALGO : Oh non, pas seulement. Depuis des années on reproche la même chose aux arbitres, et ils continuent, avec suffisance, de s'attacher plus à être respectés eux-mêmes qu'à faire respecter le jeu et les joueurs. Et à les protéger. Je crois qu'on ne pourra jamais s'entendre avec eux. Trop d'arbitres se font souvent complices des voyous.

ONZE : Croyez-vous qu'ils aient été « conditionnés » pour avoir certaines réactions ?

HIDALGO : Il y a eu trop de choses négatives... On m'a rarement entendu avancer avec témérité ainsi, mais il y a eu trop de choses.

ONZE : Cela vous semble-t-il traduire des pressions visant à favoriser l'Espagne par exemple ?

HIDALGO : Je ne m'avance pas dans ce domaine-là. Je constate. Mais il est certain que peut-être les arbitres veulent plus faire plaisir à certains grands pontes de la F.I.F.A. ou de l'U.E.F.A. qu'aux équipes nationales.

ONZE : Abordons maintenant l'avenir de l'équipe de France. Et d'abord, avec ou sans Michel Hidalgo ?

HIDALGO : Oh ! ça, c'est...

ONZE : C'est... accessoire ?

HIDALGO : Accesoire, oui... L'équipe de France doit justement se servir de ce Mundial-là pour deux choses. D'abord pour effacer certains complexes qu'on avait au niveau international. Ensuite pour corriger lacunes et faiblesses qui demeurent.

ONZE : L'équipe de France n'a-t-elle pas atteint un sommet ? Ne va-t-il pas être difficile de rester à ce niveau ?

HIDALGO : La certitude, c'est que l'on va désormais être exigeant avec elle.

ONZE : Oui. Maintenant, on attend une victoire en 84 lors du championnat d'Europe des Nations.

HIDALGO : Oui, mais enfin çà c'est autre chose... D'abord, il ne faudra pas demander à chaque fois à cette équipe de renouveler ses matches contre l'Irlande ou l'Allemagne. Ensuite, il y aura certainement des changements de joueurs, mais je ne crois pas que cela puisse modifier la mentalité. Sur le plan technique, on ne pourra peut-être pas demander à d'autres joueurs de jouer de la même manière. Mais s'il y a un fonds et une assise qui reste, l'équipe de France aura toujours un certain niveau de jeu. Un bon niveau !

ONZE : Avec ou sans Hidalgo ?

HIDALGO : Pour l'instant, ce n'est pas important du tout. L'essentiel, ce sont les joueurs. Personnellement, je réfléchis. J'ai besoin de recul, car je ne veux pas prendre ma décision seulement en fonction de ce qui vient de se passer. Je m'accorde donc un délai avant de discuter avec la Fédération. Je sais ce que je veux, mais je ne veux rien dire avant d'en parler avec les intéressés. Pour l'instant, on demeure sur

la base de ce qui avait été décidé avant le Mundial. A savoir que je resterais jusqu'en 84 en préparant l'arrivée de mon successeur. Mais j'aimerais en discuter avec la Fédération.

ONZE : Votre successeur choisi est Henri Michel. Pourquoi lui ?

HIDALGO : Je pourrais vous retourner la question : pourquoi pas Henri Michel ?

ONZE : On peut trouver au moins deux réponses : Henri Michel n'a rien prouvé en tant qu'entraîneur, et il n'a même pas les diplômes que la Fédération juge indispensables pour exercer ce métier.

HIDALGO : En France, on veut toujours tout et son contraire. On veut un homme jeune et neuf, et en même temps on voudrait qu'il soit bardé de diplômes et qu'il ait une grande expérience.

ONZE : Les diplômes, ce n'est pas l'opinion publique ou le café du Commerce qui les a instaurés, mais bel et bien la Fédération...

HIDALGO : Les diplômes, il est en train de les passer. On ne lui a jamais donné de fonction sans diplôme. On est en respect avec nos règles.

ONZE : Qu'est-ce qui vous a poussé à retenir Henri Michel ?

HIDALGO : Il fallait un homme qui a apporté beaucoup au football. Qui a une forme de prestige par son passé de joueur. Henri Michel, je pense, a toutes les qualités de droiture, d'honnêteté et aussi de compétence.

ONZE : De compétence, cela reste encore à prouver ?

HIDALGO : Non, mais de compétence sur la notion de football. On voit des entraîneurs qui ont dirigé dix clubs, qui prennent une équipe nationale et qui échouent. Et d'autres, comme Herbin, qui réussissent tout de suite.

ONZE : Dans n'importe quelle société, un directeur nouveau peut échouer. Mais on n'engagera jamais quelqu'un à un poste si important qui n'ait déjà démontré des qualités.

HIDALGO : Henri Michel entre à la direction technique nationale, au même titre que Marc Bourrier ou moi-même lorsque j'y suis arrivé.

ONZE : Mais tout de même avec le projet de vous succéder...

HIDALGO : Ce sont les événements qui décideront de cela. On sait aussi que s'il prend l'équipe de France et que cela ne va pas, la Fédération le remplacera.

ONZE : Il y a d'autres anciens joueurs, toujours jeunes, et qui ont déjà prouvé quelque chose en tant qu'entraîneurs...

HIDALGO : Étaient-ils intéressés par l'équipe de France ?

ONZE : Est-ce qu'on leur a proposé ?

HIDALGO : J'aimerais des noms.

ONZE : Herbin...

HIDALGO : Il a dit que l'équipe de France ne l'intéressait pas.

ONZE : Guillou...

HIDALGO : Il a dit que l'équipe de France ne l'intéressait pas.

ONZE : L'avez-vous sollicité directement ?

HIDALGO : J'en avais discuté avec lui un jour... Et dernièrement, il l'a encore laissé entendre. Il est lié avec son club. Et nous ne voulons pas faire de surenchère avec un club. Vous voyez, les choses ne sont pas aussi simples. Quand on entraîne un club à un certain salaire... Moi, j'ai débuté à 4 000 F. Si vous réussissez à faire signer ceux que vous avez cités, on les prend tout de suite à la direction technique.

ONZE : Vous êtes désormais directeur technique national. Quels seront les grands axes de votre action ?

HIDALGO : Je vais œuvrer dans la même direction que ce qui a été fait jusqu'à présent. Le plan d'action existe. Je ne veux rien bousculer. S'il y a des directions un peu différentes à prendre, cela se fera avec le temps et en douceur. Même si Georges Boulogne était resté, la direction technique aurait dû faire le point après douze ans d'action.

ONZE : En cas de collaboration avec Henri Michel jusqu'au championnat d'Europe des Nations 84, comment cela s'opérera-t-il dans les faits ?

HIDALGO : Je passerai 48 heures avec lui. Pour bien connaître le fond de sa pensée. Ses aspirations. Et harmoniser nos responsabilités. Je veux *(suite page 65)*

Michel DRUCKER
Monique PIVOT

COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 82

un beau livre qui fera date dans l'histoire du football...

Un ouvrage de 132 pages
format 280 x 250 mm
50 photographies en noir
et 50 en couleurs.
Couverture cartonnée.
120 F

HACHETTE/GAMMA *PRESS*

mützig

La qualité fait plaisir à boire.

NOUS SOMMES TOUS DES ITALIENS !

La douzième Coupe du Monde de football est désormais rentrée dans l'histoire. Dans toutes les capitales du monde, des extraits de journaux collés aux devantures des pizzas témoignent que les Italiens ont été sacrés champions du monde pour quatre ans.

Un peu grâce à nous, d'ailleurs ; car sans minimiser le talent de nos cousins italiens, s'ils ont pu « manger » les Allemands, c'est parce que nous les avions « cuits », trois jours plus tôt. Un sentiment de solidarité qui, au soir de la victoire, s'exprima, à Paris, par exemple, par des rassemblements spontanés où se mêlaient Italiens de nationalité ou d'origine, Français et Africains, bref, tous ceux qui n'avaient pas pardonné l'agression de Schumacher ou la « tricherie » du match R.F.A.-Autriche.

Pour ce numéro d'été, nous sommes revenus, une dernière fois, sur ce Mundial 1982. Voici le bilan de la compétition, une sélection de ses 100 meilleurs joueurs, les chiffres et les statistiques, l'avis de Thierry Roland sur le délicat problème de l'arbitrage et les considérations techniques de Jean-Michel Larqué sur la tactique gagnante du fameux 4-4-2. Comme chaque année, au centre du magazine, nous vous offrons le calendrier de poche détachable du Championnat de France 1982-1983 qui débute le 10 août.

Nous vous emmenons aussi pour un grand voyage outre-Atlantique qui vous permettra de vous faire une opinion sur ce que le « soccer » devient aux U.S.A. en vous arrêtant aux trois étapes que nous avons choisies : New York pour la Côte Est, Tampa pour la Floride et San Diego pour la Californie. Un plaidoyer pour l'Amérique au moment où la F.I.F.A. s'interrogeait sur l'éventuel lieu où pourrait s'organiser la treizième Coupe du Monde au cas où la candidature de la Colombie pour 1986 en resterait au stade du projet. On peut même imaginer que le Canada pourrait s'associer aux Etats-Unis. Sur tous les plans, ces deux pays sont déjà prêts. Le football aurait tout à y gagner. En s'ouvrant de nouveaux horizons... ⚽

Jean-Pierre Frimbois

L'ESPAGNE, C'ETAIT COMMENT ?

C'était, sur le plan sportif, une compétition très intéressante avec ses vingt-quatre équipes mais c'était, rayon administration, bien plus discutable.

En 1978, lorsque la foule de Buenos Aires, venue de toutes les banlieues, envahit la capitale argentine, il était évident que ce Mundial d'alors se terminait sur un succès. Un succès nationaliste qui pouvait prêter à discussion mais qui faisait que la boucle était bouclée : l'Argentine, nation organisatrice, avait gagné Son Mundial. En 1982, comme vous le savez, il n'en fut pas de même et cette « faillite » du Onze espagnol changea beaucoup l'impression générale qui se dégage aujourd'hui.

Quelques semaines avant le début de la compétition, les événements politiques qui avaient opposé les militaires argentins aux troupes britanniques à propos des Malouines avaient posé sur ce Mundial 1982 une atmosphère un peu lourde. On avait même craint qu'un forfait au dernier moment ne vienne perturber la nouvelle ordonnance d'un tournoi qui accueillait pour la première fois vingt-quatre participants. Mais la confirmation définitive de la participation de la sélection entraînée par Menotti, c'est-à-dire celle des champions du Monde en titre, avait fait que les équipes britanniques ne pouvaient guère refuser de jouer, d'autant plus qu'aucune d'entre elles ne devait affronter, au premier tour, les Argentins.

Pour la première fois aussi dans l'histoire de la Coupe du Monde, treize villes allaient accueillir le premier tour de la compétition, Barcelone se contentant simplement d'avoir été choisie pour le match d'inauguration. Barcelone, capitale de la Catalogne, fut donc notre premier contact avec cette Espagne du Mundial 82. Nous avons déjà souligné l'insuffisance des installations d'accueil du stade Nou Camp qui, par une bizarre disposition géographique, faisait se concentrer les journalistes dans une espèce d'entonnoir où régnait un désordre indescriptible avant de gagner la tribune de presse la plus grande du monde.

Tout de suite, nous avions été frappés d'une part par la bonne volonté évidente de toutes les hôtesses chargées de nous accueillir et d'autre part, par l'extrême complication administrative qui présidait par exemple à la remise des tickets d'entrée pour les matches. Sur ce plan, quatre ans plus tôt, l'Argentine avait été remarquable. Cette fois l'Espagne avait été quelque peu chaotique. Ce qui ne fut cependant pas le cas, au second tour, à Madrid.

De plus, entretenu par les journaux à cause des problèmes du Pays Basque, il régnait un drôle de climat en ces mois de juin et juillet 1982 en ce qui concernait les Français que nous étions. Avec les Britanniques, nous détenions même les premières places au hit parade de l'impopularité. Strictement en ce qui concerne les médias, car les contacts avec la population espagnole ont toujours été très cordiaux. Pour Argentine-Belgique, il avait été impossible aux organisateurs, pris dans un sens large, de cacher cette chose qu'on pensait incroyable : plusieurs milliers de places vides pour le match d'inauguration. Entrait en scène, si l'on peut dire, Mundiespaña, la société chargée de coordonner les problèmes de voyages, d'hôtels et de tickets de stade. Avec une politique qui allait s'avérer honteuse et catastrophique : attirer le maximum de « pigeons » à l'étranger en leur faisant miroiter des forfaits de places assises pour mieux leur faire payer des tarifs hôteliers parfois le double du tarif de la haute saison et ceci à tel point que les responsables du tourisme espagnol, affolés des réactions internationales, publièrent une lettre de mise au point avertissant qu'à aucun moment les directions des hôtels ne pourraient demander à un quelconque client de payer plus que le tarif dit de haute saison affiché dans chaque chambre d'hôtel. Affaire à suivre.

Le fait que le premier tour de la compétition se déroula dans douze villes différentes ne nous autorise pas à généraliser, mais dans l'ensemble plusieurs évidences s'imposaient. D'abord c'est un remarquable travail de construction et d'architecture qui a été réalisé en Espagne en ce qui concerne les stades. Ce pays possède maintenant, avec la R.F.A., le réseau le plus moderne d'enceintes sportives adaptées au ballon rond. Mieux même, les nombreuses installations d'écrans de télévision géants mettent beaucoup de ces stades d'ores et déjà au rendez-vous du vingt et unième siècle. Mais pour quel futur rendez-vous, c'est la question que tout le monde se posait après l'échec sportif du Onze national.

Les premières bavures furent incontestablement celles de la police qui s'illustra notamment à Bilbao et à Gijon : à Bilbao, lors de France-Angleterre, après qu'eurent éclatés quelques incidents entre supporters français et supporters anglais, une cinquantaine de policiers chargea aveuglément et provoqua un mouvement de panique qui fit éclater les grillages de protection entre les virages et les tribunes et qui aurait pu provoquer des accidents très graves. Premier carton jaune pour la police espagnole. A Gijon, quelques jours plus tard, ce fut un matraquage de supporters algériens qui manifestaient bruyamment contre l'entente « cordiale » qui semblait être celle de la R.F.A. et de l'Autriche permettant à ces deux équipes de jouer le second tour aux dépens du Onze algérien. Une police un peu dépassée, capable d'une violence presque gratuite comme pour se défouler et que Michel Hidalgo, lui si calme à l'ordinaire, allait devoir affronter après l'incident de l'émir du Koweït à Valladolid. Heureusement, sur ce point, le second tour se passa sans incident notable. Des ordres venus de haut, comme on dit, avaient dû être donnés.

Sur le plan sportif, tout le monde s'ac-

→

POSITIF

Les hôtesses du Mundial : toujours pleines de bonne volonté et de patience.

NEGATIF

Des vides le jour de l'inauguration : Mundiespaña faisait son entrée !

ROSSI

82
ESPAÑA - 82

L'ESPAGNE, C'ETAIT COMMENT ?

corde à considérer que ce premier tour à vingt-quatre équipes fut intéressant. On découvrit le football du Honduras, de l'Algérie ou du Cameroun sans oublier le Koweït contre la Tchécoslovaquie, le Salvador qui se reprit après son désastre face aux Hongrois ainsi que la Nouvelle-Zélande qui ne ferma jamais le jeu. Mais le public espagnol n'avait d'yeux que pour son équipe et il fut évident qu'après sa piètre exhibition contre le Honduras, son match volé contre la Yougoslavie et pire, sa défaite contre dix Irlandais du Nord, l'Espagne n'avait aucun rôle sportif à jouer, réalisant même le pire parcours d'une nation organisatrice dans l'histoire de la Coupe du Monde.

Pour nous Français, avouons-le, ce Mundial démarrait très mal. Moins de trente secondes après le coup d'envoi contre l'Angleterre, c'était même la honte signée Robson. Heureusement les Tricolores reprirent leurs marques contre le Koweït avant qu'Amoros ne nous sauve à la dernière minute contre la Tchécoslovaquie. C'était peut-être un peu chaotique mais c'était un progrès par rapport à 1978. La France allait participer au second tour de la Coupe du Monde. Par chance et malgré les calculs qui auraient dû nous faire renconter l'Espagne, la bande à Hidalgo allait pouvoir parfaitement montrer ses progrès en se voyant désigner comme adversaires l'Autriche et l'Irlande du Nord. Les observateurs sportifs du monde entier allaient, avec surprise, découvrir l'excellence de la cuvée France 1982 avec un milieu de terrain aussi spectaculaire que celui des Brésiliens, le quatuor Platini, Giresse, Genghini et Tigana. Tout le monde connaissait Platini mais peu de journalistes étrangers savaient que le petit Giresse était un grand, que Genghini tirait aussi bien les coups francs que Platini ou que Tigana avait parfaitement sa place dans l'équipe brésilienne.

A tel point que ce brillant Onze de France fut notre meilleur ambassadeur. Ce ne furent que compliments dans tous les quotidiens surtout lorsque les journalistes espagnols découvrirent les affinités ibériques de certains de nos joueurs. On compara la France au Brésil et ce n'était pas une mince référence. Les plus rêveurs d'entre nous imaginaient même déjà un France-Brésil en finale. Et sur un match...

Mais on ne rêve pas en Coupe du Monde. Le talent des Brésiliens n'allait pas résister face à l'opération de commando menée par l'équipe d'Italie et son ressuscité, Paolo Rossi. Les espoirs des Français, joueurs et téléspectateurs, allaient eux se briser lors de cette chaude et triste nuit de Séville où, alors que les Bleus se voyaient déjà au paradis de la finale, il fallut soudain payer la débauche d'efforts, l'agression de Schumacher nous privant d'utiliser nos jokers de remplacement et l'arbitrage incohérent d'un Monsieur Corver qui entrait dans la triste légende de ceux qui voient un autre match que celui qui se déroule.

Quelques jours après que le Brésil eut quitté la compétition, il régnait encore chez les journalistes comme un sentiment de frustration. Il semblait impensable que la phase finale du Mundial puisse se jouer sans ces joueurs de génie. En ce qui concerne l'Argentine en revanche, c'était la fin d'une époque. Malgré quelques éclairs, Maradona avait été muselé et les champions du Monde étaient partis par la petite porte. Toujours laborieuse et accrocheuse, la Pologne continuait son chemin après son match nul contre l'U.R.S.S. La politique, toujours la politique. On avait senti aussi que tout ne tournait pas très rond chez les champions d'Europe de la R.F.A., surtout depuis que Rummenigge jouait sur une seule jambe. Et tout ceci faisait, inexorablement, que la Squadra Azzurra de Bearzot voyait son heure arriver. En demi-finale, elle eut même l'avantage d'affronter une Pologne privée de Boniek, celui-ci s'illustrant la nuit précédente en faisant le tour des boîtes de nuit de Barcelone en compagnie d'une interprète. Il faut dire qu'il était suspendu pour le match contre l'Italie.

Après le match douteux contre l'Autriche et la qualification miraculeuse et quelque peu injuste face à la France, c'est vers l'Italie que se portèrent toutes les sympathies. On ne sut jamais les causes du comportement des joueurs d'Allemagne de l'Ouest contre la France mais toujours est-il qu'ils ne purent jouer que soixante minutes contre des Italiens sur lesquels aucun de leurs plus chauds supporters (si ce n'est l'illustre commandatore Bisso) n'aurait osé parier une lire sur leur chance. Les Italiens champions du Monde, tels furent les titres du lendemain de la finale. Une appellation inexacte. Les Italiens ont gagné la Coupe du Monde 1982 comme Paris-Saint-Germain a gagné l'édition de la dernière Coupe de France. L'Italie n'est pas, in abstracto, la meilleure équipe du Monde. C'est celle qui a fait le meilleur parcours du Mundial 1982. Mais il est évident que la R.F.A., la Pologne, la France, l'Angleterre et bien sûr le Brésil ont des qualités au moins égales permettant ainsi aux grands tournois mondiaux ou européens d'être incertains jusqu'au dernier match. En souhaitant que le Mundial 1986 voie de nouveau participer des équipes d'Afrique, d'Asie, d'Amérique centrale ou d'Océanie et en espérant que la France, organisatrice du Championnat d'Europe des Nations 1984, ait vu ses représentants sportifs et ses dirigeants tirer des leçons de ce Mundial 82. Car dans deux ans, c'est nous qui seront jugés. Un rendez-vous qui sera très important car la réussite de l'organisation du Championnat d'Europe des Nations serait une première étape vers l'accueil en France de la Compétition suprême en 1990. A condition bien sûr qu'avance rapidement le fameux dossier concernant le grand stade de 100 000 places qui fait défaut à notre capitale. ⚽

Jean-Pierre Frimbois

POSITIF

Comme à Madrid, des stades magnifiques complètement adaptés au football.

NEGATIF

Une police impatiente d'agir, mais qui fut contenue au second tour. Heureusement !

Premier rang : Conti, Rossi, Oriali, Cabrini, Tardelli.
Debouts : Zoff, Graziani, Bergomi, Scirea, Collovati, Gentile.

QU'ILS SOIENT CHAMPIONS DU MONDE...

LES PLUS JEUNES DU TOURNOI,

Deux des plus jeunes joueurs de ce Mundial 1982 : l'Irlandais du Nord, Whiteside et le Français, Amoros.

LES SURPRISES DU PREMIER TOUR,

Rabah Madjer, l'attaquant d'Algérie.

Au cours de
Cameroun-Italie
Roger Milla
mène le bal

OU LES TENORS DE LA PHASE FINALE,

France-Autriche : Bernard Genghini a éclipsé Schachner.

Luizinho, Cerezo et Zico : le Brésil en fête pour Eder.

VOICI LES 100 MEILLEURS JOUEURS DU MUNDIAL 82

A

AL DAKHEEL
(Koweit)

Très remuant, cet attaquant koweitien, a ruiné les espoirs des Tchécoslovaques en permettant à son équipe de faire match nul dès la première rencontre. En marquant son but, il est entré dans l'histoire du Koweït..

ALONSO
(Espagne)

Au sein d'une équipe espagnole bien terne, ce milieu de terrain a apporté un certain mordant. Ses efforts n'ont certes pas été récompensés mais à au-aucun moment il ne s'est montré découragé.

AMOROS
(France)

Vingt ans, Manuel Amoros a été l'une des révélations du Mundial. L'arrière-droit français montra beaucoup de qualités : rigueur (trop parfois), technique, relance excellente.

ARDILES
(Argentine)

On attendait dans l'entre-jeu argentin, Maradona. On a surtout vu Ardiles qui, comme à son habitude, a été au four et au moulin. Malheureusement, il ne pouvait défendre, organiser et marquer des buts.

ANTOGNONI
(Italie)

Giancarlo Antognoni, c'est l'autre visage de l'équipe d'Italie. Après la rigueur, il représente la création, l'intelligence, la poésie, la technique. Pourtant son rôle n'est pas facile dans un système souvent trop défensif.

ARMSTRONG
(Irlande du Nord)

Assurément une des plus belles santé de ce Mundial. Amoureux de grands espaces, cet Irlandais, comme ses coéquipiers, a joué sans aucun complexe. En marquant trois buts il a également montré son réalisme.

ARZU
(Honduras)

En n'encaissant que trois buts, le Hondurénien a confirmé tous les espoirs qu'il avait laissé naître en phase éliminatoire. Félin, présent dans toute sa surface à terre ou en l'air, Arzu est parmi les grands.

ASSAD
(Algérie)

Assad fut sans aucun doute le meilleur joueur algérien de cette Coupe du

Monde, mais il fut peut-être en plus le meilleur ailier du tournoi. L'un des seuls à oser prendre des risques pour déborder. Un dribble déroutant.

BARMOS
(Tchécoslovaquie)

Sans faire de bruit, l'arrière-droit tchécoslovaque s'est montré l'un des meilleurs d'une équipe, il est vrai assez faible. Barmos est sérieux au marquage et il ne dédaigne jamais de venir appuyer ses attaquants.

BLOKHINE
(U.R.S.S.)

Malgré une Coupe du Monde assez pâle, le Soviétique a montré en quelques occasions qu'il restait un attaquant très dangereux par sa vitesse et son engagement.

BERGOMI
(Italie)

Avec ses 19 ans, Bergomi montra toutes les qualités d'un défenseur d'école italienne. Plus un certain brio prometteur pour l'avenir, car il laisse espérer un footballeur nullement dénué de qualités techniques.

BONIEK
(Pologne)

Avec Boniek, la Pologne serait peut-être allée en finale. Sans son sens du but, ses improvisations géniales, la Pologne fut ordinaire contre l'Italie en demi-finale. Boniek peut, à lui seul, changer la phase d'un match.

BOSSIS
(France)

Maxime Bossis est-il le meilleur arrière-gauche du monde ? Pour lui ôter ce titre, on ne voit que le Brésilien Junior. Mais Bossis est sans doute plus fort dans la partie défensive de sa mission.

BUNCOL
(Pologne)

Ni super technicien, ni joueur exclusivement physique, Buncol, le milieu polonais est un peu tout cela à la fois. C'est donc un joueur au registre complet et à l'activité incessante.

C

CABRINI
(Italie)

Antonio Cabrini a réussi un bon Mundial. On connait depuis longtemps

la régularité du défenseur italien. Son marquage est impitoyable, mais Cabrini est aussi un contre-attaquant dangereux.

BRAZIL
(Ecosse)

L'attaquant écossais n'a joué que soixante-treize minutes et on peut se demander pourquoi. Insaisissable, habile technicien, Brazil porte vraiment bien son nom.

BRIEGEL
(R.F.A.)

La bête humaine. Le marathonien. Les superlatifs ne manquent pas pour qualifier Briegel, sa volonté, sa puissance, sa force de pénétration. Il a réalisé des matches mémorables.

CAMACHO
(Espagne)

Il a débuté comme arrière-droit pour finir au milieu de terrain avant de connaître le banc des remplaçants alors que tout était perdu pour l'Espagne. Très combatif.

CEREZO
(Brésil)

Beaucoup se souviendront longtemps de sa passe très malheureuse qui permit à Rossi de marquer son second but au Mundial. Mais Cerezo valait mieux que ça.

CEULEMANS
(Belgique)

Bien qu'il aime du champ devant lui, Ceulemans n'est pas un milieu de terrain. En partant de loin, l'attaquant belge sera toujours dangereux. Encore faut-il le décharger des tâches obscures.

CHIVADZE
(U.R.S.S.)

A jouer libéro dans une équipe à vocation défensive on devient rapidement organisateur. C'est ce que le Géorgien s'est efforcé de faire mais en pure perte souvent.

COECK
(Belgique)

Le grand blond aux cheveux bouclés s'est imposé comme meneur de jeu d'une équipe belge rudement bien partie. Par la suite, les Diables Rouges ont été trop prudents.

COLLOVATI
(Italie)

Élancé, longiligne, presque élégant, Collovati est un stoppeur qui agit en souplesse. Aucun avant-centre n'est parvenu à le prendre en défaut lors du Mundial. Belle référence.

CONTI
(Italie)

Bruno Conti est le troubadour de l'équipe championne du monde. Il n'agit jamais sans fantaisie. On lui a aussi demandé de défendre. Mais on retiendra surtout ses exploits techniques.

COSTLY
(Honduras)

Inutile d'essayer de lui prendre une balle de la tête, il saute plus haut. Pour le dribbler, il faut faire preuve de beaucoup d'habileté, ses jambes sont tentaculaires. Défenseur parfait ce Costly.

D

DEMIANENKO
(U.R.S.S.)

Discipliné, intransigeant, l'arrière latéral soviétique pourrait paraître quelconque. Mais disposant d'un esprit offensif il a apporté à son équipe une touche de fantaisie qui lui vaut de figurer dans cette liste.

DASSAEV
(U.R.S.S.)

Avec un tel gardien on se sent tout de suite rassuré. Pas la moindre faute et une présence incomparable. Le monde a découvert un gardien de but tout à fait dans la lignée du grand Yachine.

DIAZ
(Pérou)

Au sein d'une équipe péruvienne très décevante, Diaz fut l'une des rares satisfactions. Le libéro du Sporting Cristal, en plus de son travail de colmatage, inscrivit le but de sa sélection face à l'Italie.

F

FAZEKAS
(Hongrie)

A près de trente-cinq ans, cet attaquant hongrois n'a rien perdu de son mordant. Dans un rôle de faux ailier, il est le métronome de l'équipe. Il est indispensable comme son absence face à l'Argentine l'a démontré.

FALCAO
(Brésil)

Celui-là il sait tout faire. Son séjour en Italie lui a permis d'acquérir un réalisme qui a beaucoup manqué à ses coéquipiers. Sa technique mariée à de grosses qualités physiques le place au top niveau.

K.H. FÖRSTER
(R.F.A.)

Prenez un homme au gabarit impressionnant. Enseignez-lui l'application, l'abnégation. S'il n'est pas maladroit, si son jeu de tête est efficace, vous aurez le meilleur stoppeur du monde. Il s'appelle Karl Heinz Förster.

GENTILE
(Italie)

Claudio Gentile a marqué ce Mundial à sa manière, en marquant les jambes de ses adversaires, notamment celles de Maradona. Gentile serait plutôt bon footballeur. Dommage qu'il ne le montre pas toujours.

G

GENGHINI
(France)

A Saint-Étienne, on redoutait que le départ de Platini ne laisse un vide difficile à combler. Bernard Genghini, le nouveau Vert, a prouvé, au cours de ce Mundial qu'il n'en serait rien.

GIRESSE
(France)

Alain Giresse, l'un des meilleurs milieux de terrain du tournoi. Il joua tous ses matches avec expérience, avec cette technique merveilleuse et son sens du jeu admirable qui ont presque fait oublier Michel Platini.

GERETS
(Belgique)

Qui sait si la Belgique n'aurait pas été plus loin si son capitaine n'avait pas été blessé sérieusement face à la Hongrie ? Gerets avait effectué un tel parcours au début du Mundial que l'on pourra toujours s'interroger.

GONZALES
(Salvador)

Etre attaquant dans une équipe qui encaisse dix buts et se faire remarquer, voilà une gageure que l'ailier salvadorien a remarquablement tenu. Courageux, subtil, adroit il a donné le tournis à tous ses adversaires.

GORDILLO
(Espagne)

Il a joué jusqu'à l'épuisement, l'arrière latéral gauche espagnol. Les supporters ne peuvent lui faire aucun reproche tant il s'est dépensé utilement en défense en ayant toujours un attrait évident pour le but d'en face.

GRAY
(Écosse)

Encore un excellent arrière latéral qui fait plus que défendre. Ce fidèle écossais de Leeds a connu la consécration avec ce Mundial en faisant souffrir ses ailiers et lui aussi aurait mérité d'aller plus loin.

GUDELJ
(Yougoslavie)

Moins connu que ses coéquipiers-légionnaires, il s'est hissé à leur niveau. Infatigable, toujours présent sur le ballon, il n'est pas qu'une santé : la technique balle au pied, ça le concerne aussi.

GUTTIERREZ
(Honduras)

A l'image de ses coéquipiers défenseurs Arzu et Costly, l'arrière droit du

Honduras a réalisé une grande Coupe du Monde. Vif et teigneux on l'a beaucoup vu en attaque où il s'installait souvent sans complexe.

H

HUEZO
(Salvador)

Le capitaine salvadorien dispose d'une technique tout à fait correcte et d'un désir de bien faire qui tranchent avec la modestie de son équipe. Un joueur qui mériterait un niveau plus élevé.

HAMILTON
(Irlande du Nord)

Cet attaquant irlandais de vingt-cinq ans, non content d'être présent à la Coupe du Monde alors qu'il n'évolue qu'en troisième division anglaise, s'est, de plus, permis le luxe de se faire remarquer par sa bravoure.

J

JANVION
(France)

Le défenseur français Gérard Janvion a terminé le Mundial épuisé. C'est dire s'il ne ménagea jamais ses efforts, aussi bien dans la partie défensive de sa tâche que lorsqu'il dut prendre des risques.

JENNINGS
(Irlande du Nord)

Malgré un match très moyen face aux Français, le gardien Irlandais a prouvé que le temps n'avait aucune prise sur lui. Battu à l'âge par Zoff (de trois ans) il a réussi sa fin de carrière.

JUNIOR
(Brésil)

A le voir sur le terrain, on ne peut deviner son poste. Arrière latéral gauche à l'engagement, son activité et sa technique le mènent aux quatre coins du terrain. Pour le plus grand bonheur de tous.

K

KUPCEWICZ
(Pologne)

Il n'a pas joué les deux premiers matches. Au troisième la Pologne marquait cinq buts aux Péruviens. Ce milieu de terrain joue jusqu'à épuisement et se fait remplacer : ses coéquipiers achèvent ce qu'il a commencé.

KONCILIA
(Autriche)

Il ne s'est pas ennuyé, Koncilia, le gardien autrichien. Il fut sans cesse exposé, ce qui lui permit de montrer beaucoup de qualités : souplesse, détente, bonne prise de balle et autorité dans sa surface.

L

LATO
(Pologne)

Pas mort, le « Vieux ». Même si son crâne est dégarni, Lato a toujours des jambes de sprinter, des accélérations terribles, une technique en mouvement respectable. Dommage qu'il n'ait pas joué en ailier.

LEANDRO
(Brésil)

Incontestablement, Leandro copie à droite de la défense brésilienne ce que fait Junior à gauche. Avec moins de panache, mais d'une manière toute aussi performante. A vingt-trois ans, il a encore le temps de le rejoindre.

LITTBARSKI
(R.F.A.)

Pierre Littbarski, le joueur allemand, ne sacrifia pas toujours à son rôle d'ailier avec la constance que l'on aurait souhaitée. Mais prouva de nouveau qu'il est en passe de devenir un très grand attaquant.

MARADONA
(Argentine)

On attendait au tournant le prodige argentin. Cible principales des arrières au Mundial, il n'a pas eu le rendement espéré. Mais ce qu'il a fait contre la Hongrie le place d'une façon indiscutable dans ce classement.

M

MADJER
(Algérie)

Auteur du premier but de l'Algérie face à l'Allemagne qui ouvrit les portes d'un succès historique, Madjer réalisa un Mundial en tous points digne d'éloges. Tantôt en ailier, tantôt en milieu de terrain. Remarquable !

MARINER
(Angleterre)

Avant-centre ou ailier, Mariner est un attaquant de pointe de grande classe. Il faut sans cesse le surveiller tant son sens de l'opportunisme est développé. A manqué de force physique pour finir.

MATYSIK
(Pologne)

Avec Buncol, Matysik, autre milieu de terrain de l'équipe de Pologne, est une sorte de marathonien que l'on voit partout sur le terrain. Le prototype de l'anti-star, qui joue pour la collectivité.

M'BIDA
(Cameroun)

On attendait Milla, Abega ou même le vieillissant Tokoto. Et l'on vit surtout Grégoire M'Bida. Défendant et attaquant ; récupérant et organisant avec sang-froid et finesse technique.

MERZEKANE
(Algérie)

23 ans, intransigeant dans son rôle défensif, efficace dans ses contres, l'arrière droit algérien Merzekane fut l'une des révélations du Mundial. Dire qu'il avait été suspendu par sa fédération.

MILLA
(Cameroun)

L'avant centre camérounais Roger Milla a bien du mérite. Lors des trois matches du premier tour, il fit peser un danger constant sur les défenses adverses alors qu'il joua bien trop esseulé.

MEEUWS
(Belgique)

L'arrière central belge que l'on connaissait comme redoutable sur l'homme, s'est montré un contre-attaquant décidé et pas maladroit du tout. Il est à coup sûr un gagneur. On l'a bien vu au second tour.

MOSCOSO
(Chili)

Dans une équipe chilienne qui joua au football pendant 45 minutes sur trois matches (la seconde mi-temps face à l'Algérie), Gustavo Moscoso joua d'abord en demi-teinte puis émergea.

N. MUBARAK
(Koweit)

Le petit arrière droit du Koweit a été une des révélations de ces équipes dites modestes. Vif, rapide, attentionné, il a souvent passé la tête à la fenêtre de l'attaque où il s'est montré très technique.

N

N'KONO
(Cameroun)

Une révélation de 27 ans : le Camerounais N'Kono. Qu'est-ce qui est le plus étonnant chez lui ? Sa prise de balle, sa rapidité de félin, ou sa superbe décontraction ? Un très grand spectacle.

NYILASI
(Hongrie)

Comme ses équipiers, il a démarré très fort. Non seulement en marquant deux buts, mais en orientant le jeu hongrois. Trop défensif face à l'Argentine, il s'est retrouvé face aux Belges, trop tard.

O

OSCAR
(Brésil)

L'athlétique arrière central du Brésil ne ressemble en rien au footballeur-type de son pays. Mais il apporte une telle présence physique derrière qu'il semble être une tour imprenable. Qu'il est !

M. O'NEILL
(Irlande du Nord)

Milieu de terrain et organisateur d'une surprenante sélection irlandaise, on le connaissait déjà pour son esprit combatif et son sens du jeu à terre. Il a confirmé qu'à trente ans, il restait excellent.

P

PANTELIC
(Yougoslavie)

N'encaisser que deux buts (dont un sur penalty), n'avoir rien à se reprocher et être éliminé au premier tour du Mundial, voilà la triste histoire du gardien de but yougoslave.

PASSARELLA
(Argentine)

Le libero et capitaine argentin souvent pris à s'adonner à la violence, n'en reste pas moins le meilleur joueur de tête de ce Mundial. Très combatif, il dispose d'un excellent tir qui fait des ravages.

PEZZEY
(Autriche)

Dans une équipe d'Autriche vieillissante, Bruno Pezzey, libéro de charme, a plutôt séduit. Avec sa technique, sa recherche constante de la construction, son excellent état d'esprit.

PFAFF
(Belgique)

Un de ces extraordianires gardiens de but extravertis qui ne jouent que pour

se donner en spectacle à eux-mêmes. Dommage que le show de Pfaff se soit arrêté dès le troisième match.

PLATINI
(France)

On attendait le meilleur joueur français au tournant. Si Michel Platini n'a pas déçu, il n'a pas non plus explosé : il fut trop « trimbalé » de la pointe de l'attaque au milieu du terrain.

POLOSKEI
(Hongrie)

Certainement une des futures vedettes du football hongrois. Ce grand ailier gauche de vingt ans utilise le ballon dans la plus pure tradition magyare et comme ses moyens physiques sont évidents...

R

RADIMEC
(Tchécoslavaquie)

Entre Radimec, Vojacek, Fiala et Jurkemic, les arrières centraux tchèques, c'est peut-être le dernier nommé le plus doué.

Mais Radimec qui n'a joué qu'un match n'a aucunement démérité.

ROBSON
(Angleterre)

Le bourreau des Tricolores avait effectué de remarquables débuts, aussi bien comme buteur que dans le rôle du demi omniprésent. S'étant beaucoup dépensé, il était normal qu'il « coince ».

ROCHETEAU
(France)

Dominique Rocheteau, face à l'Irlande, lors du match décisif pour la qualification en demi-finale, livra une partie absolument extraordinaire, réussissant 2 buts superbes.

RUMMENIGGE
(R.F.A.)

Un hat-trick contre le Chili. Un but en prolongations contre la France. Deux faits marquants dans le Mundial de Rummenigge. C'est peu. Une blessure tenace explique cette relative discrétion.

ROSSI
(Italie)

Le « banni », après deux ans de suspension, n'a pas déçu. Meilleur buteur, grâce à sa technique, sa vivacité, son sens du placement et son intelligence, il fut le principal artisan du succès transalpin, une superbe revanche sur un sort contraire.

SCHACHNER
(Autriche)

Ne laissez jamais traîner un ballon face à l'Autrichien Walter Schachner. Car il n'a pas son pareil pour le glisser au fond. L'Algérie l'a appris a ses dépens. Schachner est un véritable poison.

SCHUMACHER
(R.F.A.)

Il paraissait plutôt sympa, le gardien allemand Schumacher. On le savait bourré de qualités. Contre la France, il s'est transformé en voyou de bas étage. Bizarre... et surtout très regrettable...

SHILTON
(Angleterre)

Gardien de but le moins vulnérable de ce Mundial (un seul but encaissé, par Soler) il n'a pas fait la moindre bourde. Placé sur le même plan que son concurrent Clemence, il a justifié sa sélection.

SLIJVO
(Yougoslavie)

Comme Gudelj son coéquipier du milieu de terrain, Slijvo a fait passer au deuxième rang Petrovic et Surjak pourtant plus cotés. Abnégation, technique et intelligence, telles sont les qualités de l'ex-Niçois.

SCIREA
(Italie)

La sobriété, la régularité, l'expérience. Trois qualités dont on peut affubler définitivement Scirea, le libéro italien. Il nous a surpris lors de ce Mundial. Surtout lorsqu'on le vit passer à l'attaque...

SOCRATES
(Brésil)

Le « Docteur » Socrates n'est pas grand que par la taille. Sa classe, son élégance, son coup d'œil le hissent au niveau des plus grands joueurs de l'histoire du football. Et il va encore s'améliorer.

SOUNESS
(Ecosse)

Joueur de devoir, possédant un énorme talent, le demi écossais a beaucoup lutté au point de marquer l'ultime but à quatre minutes de l'élimination de son équipe. Ce qui lui a donné bien des regrets.

STIELIKE
(R.F.A.)

Le libéro allemand Ulrich Stielike a été égal à lui-même. Un modèle de précision, aussi bien dans ses interventions défensives que dans la relance ou lorsqu'il passe franchement à l'attaque.

STRACHAN
(Ecosse)

Ce qui vient d'être dit sur Souness peut aussi bien s'appliquer à Strachan. Sauf que cet autre milieu de terrain était arrivé en Espagne presque inconnu. Nul doute que l'on va s'arracher ce joueur.

T

TARANTINI
(Argentine)

Monsieur cent mille volts : sa nervosité l'empêche parfois de se montrer clairvoyant. Heureusement pour lui, sa bonne volonté et sa grosse santé le tirent de ses mauvais pas.

TARDELLI
(Italie)

De moins en moins, l'image de l'Italien Tardelli colle à celle d'un joueur extrêmement dur, d'un garde du corps impitoyable des meneurs de jeu adverses. De plus en plus, on voit un Tardelli incisif.

TENDILLO
(Espagne)

Encore un défenseur espagnol qui a su se faire remarquer. Ce stoppeur de vingt et un ans représente l'avenir par son marquage impitoyable. Quant à son jeu il est dur à prendre en défaut.

THOMPSON
(Angleterre)

Bien appuyé par Butcher en défense centrale, Thompson s'est montré solide comme à son habitude. Souverain dans le domaine aérien il est véritablement l'artisan du peu de buts encaissés.

TIGANA
(France)

Lors des derniers matches des Tricolores, Jean Tigana a eu un rôle prépondérant. Son jeu tout en finesse, en accélérations, s'est marié merveilleusement avec ceux de Giresse et Genghini. Tigana fut en outre le plus combatif.

TRESOR
(France)

On le disait fini. Mais Marius Trésor fut vite ressuscité dans cette Coupe du Monde. Il a retrouvé ses jaillissements, et de nouveau le goût des montées offensives. Impressionnant de présence.

V

VAN HATTUM
(Nouvelle-Zélande)

Très sollicité, il a encaissé la bagatelle de douze buts. A première vue c'est beaucoup mais en y regardant à deux fois, il a empêché son équipe de recevoir une correction beaucoup plus humiliante.

W

VELASQUEZ
(Perou)

José Velaquez, comme beaucoup de ses coéquipiers péruviens, n'a pas réalisé un très grand Mundial. On peut tout de même saluer les quelques exploits techniques dont il nous gratifia.

WHITESIDE
(Irlande)

Le plus jeune joueur de la coupe du Monde. A peine 17 ans. Mais du culot, de l'audace, et un allant déjà redoutable, servi par un gabarit impressionnant mais aussi une technique assurée.

WILKINS
(Angleterre)

Depuis longtemps, le demi de Manchester United est un grand espoir du football mondial. Travailleur infatigable, il est capable de jouer à tous les postes d'une équipe avec le même bonheur. Et quel tir !

VIZEK
(Tchécoslovaquie)

Dans cette équipe tchécoslovaque qui est passée complètement à côté de son sujet, l'attaquant du Dukla Prague a peut-être été le seul à jouer à un niveau international. Très doué et très actif.

WOODIN
(Nouvelle-Zélande)

Au sein d'une équipe néo-zélandaise nettement inférieure, cet attaquant rapide, athlétique et pas maladroit du tout, a tenté de se hisser au niveau de ses adversaires. Le défi était osé et bien sympathique.

Z

ZAJEC
(Yougoslavie)

Celui-là, il ne va pas tarder à venir goûter le football occidental. Un excellent sens du placement, redoutable dans les tacles et bon relanceur, ce libéro de vingt-six ans a tout pour réussir dans un grand club.

ZMUDA
(Pologne)

Le capitaine de l'équipe nationale de Pologne n'est pas un joueur impressionnant de facilité, mais il est un modèle d'application, de présence, de régularité. Un joueur capable d'asseoir une défense.

ZICO
(Brésil)

A vingt-neuf ans le 10 brésilien a enfin éclaté au plus haut niveau. Non seulement il a marqué quatre buts mais il a réussi quatre dernières passes qui font de lui le joueur le plus réaliste.

ZOFF
(Italie)

Avec ses quarante ans bien consommés, Dino Zoff était « l'ancêtre » de ce Mundial. Il a réalisé un véritable sans-faute tout au long du marathon espagnol. On s'émerveille devant ses qualités physiques intactes.

Scènes de joie polonaises au soir du match contre l'U.R.S.S. L'image d'une sélection qui, une nouvelle fois, a plutôt séduit. Reverra-t-on au Parc Smolarek invoquer les dieux ?

31 AOUT : FRANCE-POLOGNE POUR UNE REVANCHE

On est impatient de revoir l'équipe de France qui nous a enchanté lors du Mundial en Espagne. Pour le traditionnel match des Tricolores au bénéfice de l'U.N.F.P., c'est cette année la Pologne qui servira de sparring-partner. La Pologne, troisième de la coupe du monde après sa victoire sur... la France !

La Pologne est une équipe de contre. Mais lorsque Boniek est là, elle sait aussi créer et enchanter les foules. En marquant des buts. Un adversaire bien difficile !

Quelle Pologne verra-t-on au Parc des Princes le 31 août contre l'équipe de France, pour le traditionnel match amical du Onze Tricolore au bénéfice de l'U.N.F.P. ? En ce qui concerne les joueurs, quelques incertitudes demeurent encore. Piechniczek pourra-t-il faire appel à Gregorz Lato, dont on dit qu'il pourrait aller jouer au Mexique ? Voudra-t-il appeler Szarmach, qui n'a pas semblé en état de grâce lors du Mundial, où il ne fit que des apparitions épisodiques ? La Juventus de Turin libérera-t-elle sa nouvelle star, Zbigniew Boniek ? De ces quelques interrogations, la dernière est assurément la plus importante. Car l'équipe de Pologne, selon qu'elle joue avec ou sans son meilleur joueur, peut offrir deux visages tout à fait différents.

On s'en est bien rendu compte en Espagne. Un Boniek absent ou en petite forme, et l'équipe de Piechniczek devient une sélection ordinaire. Avec de très bons éléments, comme l'ailier gauche Smolarek, dribbleur impénitent et buteur efficace devant le gardien adverse, avec Buncol, véritable poumon de cette équipe, avec une défense solide commandée par Zmuda. Mais une équipe ordinaire quand même. Qui a du mal à asseoir son jeu collectif. Qui s'avère à peu près incapable de créer. Et qui plus est, joue sans la confiance que lui confère sa vedette. Cette Pologne-là, c'est celle qui affronta l'Italie lors du premier match du groupe I. Celle qui fut tenue en échec par le Cameroun. Celle qui fut incapable d'opposer une résistance sérieuse à l'Italie en demi-finale. L'autre Pologne, celle qui joue avec un Boniek en bonne condition, a un tout autre visage. Si le système de jeu demeure la contre-attaque, celle-ci sont menées de toute autre manière. Les raids solitaires sont moins fréquents. Les appuis plus nombreux. La circulation de balle s'en trouve donc améliorée. Et surtout, surtout, la création et l'imagination redeviennent deux vertus décisives. Cette autre Pologne, c'est celle qui inscrivit cinq buts face au Pérou. Dont un, après une feinte de corps puis une talonnade de Boniek, qui fut sans doute l'un des plus beaux du tournoi. Cette Pologne-là, c'est encore celle qui s'imposa merveilleusement (3-0) face à la Belgique. Et trouva dans cette victoire les ressources morales nécessaires à préserver sa qualification face à l'U.R.S.S. (0-0), avant d'inscrire encore trois buts face à l'équipe de France lors du match pour la troisième place.

Il va sans dire que la Pologne de Boniek, plus intelligente, plus créative, est celle que l'on souhaite voir évoluer le 31 août au Parc des Princes. Pour le public, qui assisterait alors à un spectacle de qualité, dans cette rencontre amicale qui se doit d'être une fête, d'autant que l'on peut prévoir, après les excellents résultats des Français en Espagne, que les spectateurs viendront nombreux pour remercier Hidalgo et ses hommes des émotions offertes en juillet. Mais aussi pour l'équipe de France elle-même, qui aurait alors un sparring-partner plus difficile, alliant solidité et création, et donc capable d'opposer une bonne résistance, voire même d'inquiéter les Tricolores. Pour les Bleus, après les vacances, ce sera l'heure du point. De la remobilisation. Jusqu'en 1984, pour le championnat d'Europe, ils n'auront que des matches amicaux à disputer. Ils rencontreront la Yougoslavie, la Belgique, la Hongrie notamment. Ils devraient également effectuer une tournée (le lieu est encore inconnu) avant l'épreuve européenne. Mais toutes ces rencontres seront importantes pour présenter, le moment venu, une équipe de France capable de répondre à l'attente de tous ses supporters désormais : qu'elle s'impose enfin au plus haut niveau, en enlevant l'épreuve organisée chez elle. Ce match contre la Pologne sera donc le premier test d'une longue série. On y devinera peut-être, à travers les joueurs que Michel Hidalgo alignera, les intentions futures de ses responsables, puisque petit à petit, des éléments nouveaux viendront prendre place au sein du groupe. C'est ainsi que l'on verra peut-être revenir des garçons comme Stopyra ou Bravo, représentants d'une nouvelle vague qui devrait être au sommet dans deux ans. On verra peut-être aussi apparaître ou revenir un gardien de but, puisque ceux qui ont joué en Espagne, n'ont pas entièrement donné satisfaction.

On le voit, ce rendez-vous devrait donc être intéressant à plus d'un titre. D'autant que les Tricolores, dans leur fief parisien, voudront prendre une revanche éclatante. Alors... ⚽

Francis Huertas

Buncol, le poumon.

Mlynarczyk et Dziuba : une défense qui tient.

Zmuda, le capitaine.

Boniek : animateur et buteur. Avec lui, la Pologne prend une autre dimension. Elle peut battre n'importe qui.

LA COUPE DU MO

CLASSEMENT PAR POINTS

Avec son système de groupes et ses points marqués, la Coupe du Monde est en fait un mini-championnat. En appliquant à chacun des vingt-quatre participants deux points pour une victoire, un point pour un match nul et zéro point pour une défaite, on obtient alors le classement suivant, classement non officiel bien sûr. Pour la rencontre France-R.F.A. nous n'avons pas tenu compte de l'épreuve des coups de pieds de réparation et un point a été attribué à chacune des deux équipes. Avec onze points sur un total possible de quatorze, l'Italie montre qu'elle a bien mérité son titre mondial.

	PAYS	J	G	N	P	p	c	Pts
1	ITALIE	7	4	3	0	12	6	11
2	POLOGNE	7	3	3	1	14	5	9
3	BRESIL	5	4	0	1	15	6	8
4	ANGLETERRE	5	3	2	0	6	1	8
5	FRANCE	7	3	2	2	16	12	8
6	R.F.A	7	3	2	2	12	10	8
7	U.R.S.S.	5	2	2	1	7	4	6
8	AUTRICHE	5	2	1	2	5	4	5
9	IRLANDE DU NORD	5	1	3	1	5	7	5
10	BELGIQUE	5	2	1	2	3	5	5
11	ARGENTINE	5	2	0	3	8	7	4
12	ALGÉRIE	3	2	0	1	5	5	4
13	ESPAGNE	5	1	2	2	4	5	4
14	HONGRIE	3	1	1	1	12	6	3
15	ÉCOSSE	3	1	1	1	8	8	3
16	YOUGOSLAVIE	3	1	1	1	2	2	3
17	CAMEROUN	3	0	3	0	1	1	3
18	HONDURAS	3	0	2	1	2	3	2
19	TCHÉCOSLOVAQUIE	3	0	2	1	2	4	2
20	PÉROU	3	0	2	1	2	6	2
21	KOWEÏT	3	0	1	2	2	6	1
22	CHILI	3	0	0	3	3	8	0
23	N. ZELANDE	3	0	0	3	2	12	0
24	SALVADOR	3	0	0	3	1	13	0

LE COMPTE EST BON

La meilleure attaque : celle de la France avec seize buts (moyenne 2,28 buts par match). La meilleure défense : celle de l'Angleterre avec un but encaissé (moyenne : 0,2 but par match). Deux plus mauvaises attaques : celles du Cameroun et du Salvador avec un seul but marqué (moyenne : 0,3 but par match). La défense la plus perméable : celle du Salvador avec treize buts encaissés (moyenne : 4,3 buts par match). 526 joueurs étaient présents (le Salvador n'avait emmené que 20 joueurs au lieu des 22 autorisés) mais 391 sont entrés en jeu. C'est la France qui a utilisé le plus grand nombre de sélectionnés avec 21 joueurs (seul Baratelli n'a joué aucun match). Les Tchécoslovaques ont été 20 à participer alors que le Cameroun n'a utilisé que 13 joueurs. Il fallait au moins être demi-finaliste pour participer à un maximum de rencontres : seize joueurs ont joué entièrement ces sept matches (Cabrini, Conti, Scirea, Tardelli, Zoff, K.-H. Förster, Kaltz, Schumacher, Stielike, Buncol, Janas, Lato, Mlynarczyk, Majewski, Zmuda et Trésor). Le joueur le moins présent sur le terrain a été le Soviétique Radionov qui n'a joué que trois minutes (deux minutes contre la Nouvelle-Zélande et une seule face à la Belgique).

Le joueur le plus jeune était l'Irlandais Whiteside : dix-sept ans et un mois. Le plus âgé était le champion du monde Zoff : quarante ans, quatre mois et quatorze jours. C'est la France qui a remporté le trophée du Fair-Play organisé par la F.I.F.A. suivant un barème précis qui tenait compte du nombre de matches joués et des sanctions reçues par les arbitres. Au total 99 cartons jaunes ont été distribués (onze pour l'Italie mais aucun pour la Nouvelle-Zélande). Cinq joueurs ont été expulsés (Vizek, Gilberto Yearwood, Donaghy, Gallego et Maradona) alors que Boniek, Smolarek, Stielike, Gentile, Oriali, Amoros et Hamilton ont écopé chacun de deux cartons jaunes. Zoff (106), Lato (103) et le Néo-Zélandais Brien Turner (101) ont dépassé grâce à la Coupe du Monde le cap des cent sélections en match international. C'est l'Anglais Robson qui a marqué le but le plus rapide face à la France : 27 secondes ! Le but le plus long à se faire attendre : celui de Fischer contre la France (108 minutes). 1 858 277 spectateurs ont assisté aux 52 rencontres (moyenne : 35 698 par match). Le Brésil, l'Italie et la R.F.A. ont remporté le plus grand nombre de victoires : quatre. Le Cameroun, l'Irlande du Nord, l'Italie et la Pologne ont réalisé trois matches nuls. Le Chili, la Nouvelle-Zélande et le Salvador n'ont marqué aucun point. L'Italie, l'Angleterre et le Cameroun n'ont pas connu la défaite. Pour la première fois le nom d'un finaliste n'a été connu qu'après une épreuve de coups de pieds de réparation.

NDE EN CHIFFRES

LES 146 BUTS

ROSSI (*Italie*) **6** ; RUMMENIGGE (*R.F.A.*) **5** ; BONIEK (*Pologne*) **4** ; ZICO (*Brésil*) **4** ; ARMSTRONG (*Irlande du Nord*) **3** ; FALCAO (*Brésil*) **3** ; GIRESSE (*France*) **3** ; KISS (*Hongrie*) **3.**

2 buts : Assad (*Algérie*) ; Francis, Robson (*Angleterre*) ; Bertoni, Marodona, Passarella (*Argentine*) ; Schnacher (*Autriche*) ; Eder, Serginho, Socratès (*Brésil*) ; Wark (*Ecosse*) ; Genghini, Platini, Rocheteau, Six (*France*) ; Fazekas, Nyilasi, Poloskei (*Hongrie*) ; Hamilton (*Irlande du Nord*) ; Tardelli (*Italie*) ; Fischer, Littbarski (*R.F.A.*) ; Panenka (*Tchécolovaquie*).

1 but : Belloumi, Bensaoula, Madjer (*Algérie*) ; Mariner (*Angleterre*) ; Ardilès, Diaz (*Argentine*) ; Hintermaier, Krankl, Pezzey (*Autriche*) ; Coeck, Czerniatynski, Vandenbergh (*Belgique*) ; Junior, Oscar (*Brésil*) ; M'Bida (*Cameroun*) ; Letelier, Moscoso, Neira (*Chili*) ; Archibald, Daglish, Jordan, Narey, Robertson, Souness (*Ecosse*) ; Juanito, Lopez Ufarte, Saura, Zamora (*Espagne*) ; Bossis, Couriol, Girard, Soler, Trésor (*France*) ; Laing, Zelaya (*Honduras*) ; Szentes, Toth, Varga (*Hongrie*) ; Altobelli, Cabrini, Conti, Graziani (*Italie*) ; Al Buloushi, Al-Dakhil (*Koweit*) ; Ramirez Zapata (*El Salvador*) ; Sumner, Woodin (*Nelle-Zélande*) ; La Rosa (*Pérou*) ; Buncol, Ciolek, Kupcewicz, Lato, Majewski, Smolarek, Szarmach (*Pologne*) ; Breitner, Hrubesch, Reinders (*R.F.A.*) ; Bal, Baltacha, Blokhine, Chivadze, Gavrilov, Oganesian, Shengelia (*U.R.S.S.*) ; Gudelj, Petrovic (*Yougoslavie*).

Contre leur camp : Collovati (*Italie*) ; Barmos (*Tchécoslovaquie*).

LE CLASSEMENT DE TOUS LES TEMPS

PAYS	J	G	N	P	P	C	P
BRESIL	57	37	10	10	134	62	84
R.F.A.	54	31	11	12	122	78	73
ITALIE	43	32	9	10	74	46	57
ARGENTINE	34	16	5	13	63	50	37
HONGRIE	29	14	3	12	85	48	31
URUGUAY	29	14	5	10	57	39	33
ANGLETERRE	29	13	8	8	40	29	34
SUEDE	28	12	6	10	52	49	30
YOUGOSLAVIE	28	12	4	12	47	36	28
FRANCE	27	11	3	13	59	50	25
TCHECOSLOVAQUIE	25	8	5	12	34	40	21
U.R.S.S.	24	12	5	7	37	25	29
AUTRICHE	23	11	2	10	38	40	24
ESPAGNE	23	8	5	10	27	30	21
POLOGNE	21	12	4	5	38	22	28
CHILI	21	7	3	11	26	32	17
SUISSE	18	5	2	11	28	44	12
HOLLANDE	16	8	2	5	32	19	19
PEROU	14	4	3	7	17	27	11
ECOSSE	14	3	5	6	20	29	11

Le Mundial 82 et sa formule à vingt-quatre équipes et cinquante-deux matches, est une succession, un mois durant, d'évènements qui se font de plus en plus importants au fur et à mesure qu'avance la compétition. Télévision, quotidiens et magazines sont là pour en rendre compte. Mais dans ce tourbillon de choses, de tournants, de rencontres au sommet et de parties capitales, personne ne peut se permettre d'approfondir véritablement les raisons du succès des uns et des autres.

Car la Coupe du monde est le prisme de l'évolution véritable du football. Ce n'est pas par hasard, si la F.I.F.A. délègue une commission technique chargée d'établir un rapport complet sur les variantes tactiques qui sont observées. Ces hommes de terrain au nom et au renom prestigieux, Weissweler, Herrera, Cramer, etc., sont des observateurs privilégiés. Aussi compétents soient-ils, ils ne peuvent tirer que des conclusions. Jamais personne encore, n'a pu dire qu'il détenait la vérité en matière d'organisation et de système de jeu. Avant d'entrer dans le détail d'une étude tactique un peu poussée, il est bon, semble-t-il, d'en rappeler la terminologie.

Le système de jeu est défini par l'occupation du terrain par les joueurs (4-2-4-, ou 4-3-3-, ou encore 4-4-2). Dans un même système, l'entraîneur peut prendre plusieurs options défensives ; par exemple, l'équipe s'organise en défense de zone ou en marquage individuel. C'est l'organisation de jeu. En fonction des qualités spécifiques des joueurs, le responsable technique peut opter soit pour un jeu fait de passes courtes, ou pour un rythme saccadé, soit encore pour la contre attaque ou le pressing. C'est l'animation du jeu. Enfin, suivant les forces et les faiblesses de son équipe et de l'adversaire on prend ce que l'on appelle certaines dispositions tactiques particulières.

Les systèmes de jeu sont en perpétuelle évolution et nous y reviendrons un peu plus loin. Par contre, l'organisation, elle, tourne en rond. Souvenez-vous en 1958 et 1962, c'était l'époque du Brésil et du marquage de zone. En 1966, avec l'Angleterre et l'Allemagne, était revenu le temps des défenses d'homme à homme et des duels. Au Mexique, en 1970, le Brésil et sa zone avaient survolé le Mondial. En 1974, c'était le triomphe de l'Allemagne et de ses chiens de garde, Vogt et Schwarzenbeck. Plus près de nous, en Argentine, les Argentins vainqueurs et les Brésiliens invaincus avaient maintenu leur confiance à la zone. Enfin, en Espagne, c'était le triomphe du catenaccio à l'italienne.

4·2·4
4·3·3
4·4·2

par Jean-Michel Larqué

Une analyse technique pour tout savoir sur les diverses stratégies du football de toujours

Bruno Conti : le triomphe des milieux de terrain.

Depuis 1958 donc, en Suède, date à laquelle la Coupe du monde a conquis ses lettres de noblesse, il y a eu tous les quatre ans une alternance parfaite entre les défenses de zone et les marquages individuels des bétons. En s'appuyant sur ces exemples de l'élite, il est impossible à quiconque de soutenir une vérité en matière d'organisation de jeu.

Plus simple et plus claire semble, par contre, être l'évolution du système de jeu. Prenons, comme base de départ, toujours la Suède en 1958. Cette année-là, les Brésiliens ont débarqué avec un système révolutionnaire le 4-2-4, où les deux hommes du milieu étaient les poumons de l'équipe. Dès 1966, l'Angleterre avec Stiles, B. Charlton et Moore, renforçait le milieu de terrain pour donner au 4-3-3 ses premiers grands titres de gloire.

Après quelques balbutiements, le 4-4-2 italien a triomphé et avec lui s'est imposée une tactique qui fait la part belle aux hommes du milieu de terrain. Dans cette zone d'évolution intermédiaire entre l'attaque et la défense, la quantité et la qualité des joueurs n'ont cessé d'évoluer. Ils étaient deux seulement, en 1958, à établir la liaison entre les lignes offensives et défensives. Leur activité débordante n'avait rien de comparable aux actions épisodiques des ailiers ou des arrières latéraux. Ils étaient trois à partir de 1966, ils sont quatre aujourd'hui et rien ne dit que dans une évolution qui paraît inéluctable, ils ne seront pas cinq, voire six, dans un proche avenir. Est-ce par hasard si c'est parmi les milieux de terrain que se sont révélées ou affirmées les meilleures individualités du Mundial ? Chez les Italiens, par exemple, qui dans leur équipe type présentaient un milieu avec Oriali, Antognoni, Tardelli et Conti. Les trois derniers ont été les plus en vue de l'équipe transalpine, faisant à tour de rôle basculer un match.

Après le fiasco français à Bilbao, Michel Hidalgo a lui aussi changé son fusil d'épaule. Après les matches victorieux en groupe éliminatoire contre la Belgique et la Hollande au parc, il était convaincu qu'une grande équipe ne pouvait compter sur un seul stratège, aussi talentueux soit-il. Un échec de la part de celui-ci entraînait presque obligatoirement un échec pour l'équipe. Hidalgo ne s'est donc pas contenté d'un seul meneur, ni même de deux, mais il en a mis trois dans plusieurs matches : Genghini, Giresse et Platini. C'est d'ailleurs au moment où cette équipe a été constitué que la France a réussi, dans le fond et dans la forme, ses meilleurs prestations. Ce qu'Hidalgo a fait en cours de compétition, Telê Santana, le coach brésilien, l'avait préparé depuis fort longtemps. Il est vrai qu'avec trois joueurs comme *(suite page 66)*

CARTON ROUGE POUR L'HOMME EN NOIR ?

par Thierry Roland

Si le Mundial 1982 a été un succès au plan du jeu, certains points ont pêché et notamment l'arbitrage, qui a paru ne pas être au niveau de cette fête...

En dehors de l'agence officielle du Mundial 1982, « Mundiespaña », dont le fiasco a été total et dont les agissements, très proches de l'escroquerie, risquent fort de se terminer devant les tribunaux, la principale déception à l'occasion du Championnat du Monde de football qui vient de se dérouler en Espagne, s'est située, me semble-t-il, au niveau de l'arbitrage. En effet, et à mon humble avis, ce Mundial a été, sur le plan du sport, une grande réussite et sans doute l'un des plus intéressants de ces dernières années, vingt-trois des vingt-quatre équipes engagées, c'est-à-dire toutes, sauf le Salvador, ayant prouvé quelque chose sur le terrain de jeu, l'arbitrage des diverses rencontres étant loin de se situer au même niveau.

Pour ce douzième Championnat du Monde de football, la F.I.F.A. avait retenu 41 arbitres, venus de tous les pays du monde, plus trois suppléants, tous les trois Espagnols, qui n'eurent du reste pas à intervenir, et le moins que l'on puisse dire, c'est que les bavures ont été nombreuses. La première erreur de la F.I.F.A. consiste à vouloir faire plaisir à tout le monde et à retenir des arbitres qui sont peut-être les meilleurs chez eux, mais qui n'ont aucune expérience au plus haut niveau et sont tout à fait incapables de diriger une rencontre de coupe du Monde, surtout si des incidents viennent à se produire. Il n'est pas question de ne retenir que des arbitres des grandes nations de football, bien sûr, mais plutôt que de faire confiance à un Bolivien sifflant un pénalty imaginaire contre le Salvador en faveur de l'Argentine et confondant corner avec sortie de but, il serait préférable de faire venir au Mundial les meilleurs arbitres du Monde, même si l'on doit faire confiance à deux ou trois directeurs de jeu d'un même pays, l'Angleterre, la République Fédérale Allemande, la France ou l'Italie, par exemple, en prenant soin de sélectionner aussi de bons juges de touche, car les arbitres retenus sont pour la plupart des arbitres qui n'ont plus aucune expérience de la touche et cela donne, de temps en temps, des résultats curieux. Il faudrait peut-être aussi insister quelque peu et faire comprendre aux arbitres qu'il n'est pas obligatoire de favoriser le pays organisateur, comme cela s'est vu, non seulement cette année, en Espagne, mais encore en 1966 en Angleterre ou en 1978 en Argentine. Le comportement des arbitres qui ont dirigé les matches de l'Espagne, au premier tour du Mundial, a été tout à fait scandaleux, surtout celui du Danois, Lund-Soerensen à l'occasion du match contre la Yougoslavie, sifflant un pénalty pour une faute commise un bon mètre à l'extérieur de la surface de réparation et donnant ce même pénalty à retirer, alors que le premier tireur Espagnol avait frappé à l'extérieur du but. Et que dire du Paraguayent Monsieur Ortiz, ne sachant que faire pour favoriser l'Espagne contre l'Irlande du Nord, prolongeant sans raison la partie de plusieurs minutes, après avoir expulsé du terrain l'arrière Irlandais Donaghy coupable d'avoir chargé à l'épaule et projeté hors du terrain, le défenseur espagnol Camacho. Tout cela sentait trop la combine et tout cela a éclairé d'un très vilain jour un Mundial par ailleurs passionnant. Dommage, également, que certains arbitres comme le Roumain Rainea (Argentine-Italie) ou le Néerlandais Corver (France-R.F.A.) n'aient pas vu les énormes actions d'anti-jeu se développant sur le terrain.

Des arbitres moins préoccupés par la violence que par la contestation...

Enfin, un mot pour le pauvre Monsieur Stupar et l'affaire du frère de l'émir lors du match France-Koweit. Là, je crois tout simplement que l'arbitre soviétique a tout simplement « perdu les pédales », comme on dit, et pour le juger sévèrement, j'aurais attendu un peu. Pour moi, en tout cas, il est beaucoup moins coupable que les Lund-Soerensen, Ortiz, Rainea, Corver, Lamo-Castillo (ah ! les deux pénalties refusés à l'U.R.S.S. contre le Brésil...) mais il fallait un exemple et M. Stupar a payé.

Souhaitons que la F.I.F.A. retienne la leçon de l'arbitrage de ce Mundial, et tout en favorisant l'éclosion d'arbitres issus de jeunes pays de football, comme l'Algérien M. Lacarne ou l'Américain M. Socha, elle fasse confiance aux meilleurs arbitres du monde, quelle que soit leur nationalité. C'est l'avenir de la Coupe du Monde de football qui est en jeu. ⚽ ***Thierry Roland***

ESCALE EN FRANCE

Qui arrive où ? Qui part où ? Voici le point des transferts en division I. Quelques transactions spectaculaires. Moins que l'an passé.

L'Argentin Ardilès au P.S.G. Enfin, un meneur de jeu pour la coupe d'Europe.

Mahut, nouveau stoppeur des Verts. Connaîtra-t-il la consécration dans le Forez ?

Paradoxalement, le marché des transferts, en cette année de coupe du monde, n'a pas autant défrayé la chronique que l'an passé, où l'on se souvient d'une arrivée massive de joueurs étrangers au sein de l'hexagone. Cette saison, les clubs se sont montrés dans l'ensemble plus sages. Il est vrai que les problèmes économiques n'épargnent plus grand monde, et en l'occurence les clubs ont sans doute plus obéi à une obligation qu'à une volonté.

A l'exception de Bordeaux, les clubs engagés dans les coupes d'Europe n'ont pas été les plus en vue en matière de mouvements de joueurs. Les Girondins, qui rencontreront les Allemands de l'Est de Karl-Zeiss Iena, se sont tournés vers l'Allemagne en priorité. Dieter Muller, centre-avant de Stuttgart, et Memmering, milieu de terrain de Hambourg, sont venus rejoindre l'équipe d'Aimé Jacquet. Deux arrivées discutables. Muller n'a plus, paraît-il, le punch qui était le sien à Cologne. Quant à Memmering, on dit que Hambourg l'a laissé partir sans déplaisir. Méfiance tout de même. Il s'agit de deux joueurs de talent que l'on aurait peut-être tort d'enterrer trop vite. La défense des Girondins a aussi été renforcée. Ruffier (ex-Nîmes), Domenech, Audrain et le stoppeur alsacien Léonard Specht ont été convié à découvrir ou redécouvrir la coupe d'Europe. De même que le jeune espoir de Martigues, le très talentueux attaquant Lippini. Mais parallèlement, les Girondins ont effectué une véritable saignée dans leur effectif tellement riche de la saison passée.

Gemmrich, Fernandez, Soler, Kourichi, Pantelic, Relmy, Eyquem et Sanz sont partis montrer leurs qualités sous d'autres cieux. Impressionnants !

Chez le champion de France Monaco, comme d'habitude, on agit avec plus de sagesse, d'autant que la politique de jeunes a jusqu'à présent bien réussi. L'A.S.M., qui jouera en coupe d'Europe contre le redoutable C.S.K.A. Sofia, a laissé partir Gomis, Courbis et Valadier. Banide a en revanche accueilli avec plaisir le nancéien Delamontagne, numéro 10, à la classe incontestable, qui devrait bien s'inscrire dans le style technique de l'A.S.M.

Paris-Saint-Germain découvre l'Europe, en coupe des coupes, avec au premier tour, un rendez-vous, là encore bulgare, (Lokomotiv Sofia). Domenech, Renaut, Surjak, Dahleb (U.S.A. ?), Préfaci et Sanchez quittent la capitale. Deux arrivées importantes en revanche : Ardilès (sûr) et Susic (peut-être). Plus l'ex-valenciennois Zaremba, et un éventuel arrière-gauche (qui pourrait être Bracci).

A Saint-Étienne, la récente crise qui a secoué les Verts n'a pas empêché les nouveaux dirigeants (qui seront peut-être les anciens dans quelques semaines) d'effectuer des changements importants. Face au Hongrois de Tatabanya en coupe de l'U.E.F.A., on pourra voir notamment les nouveaux verts

Genghini, Moizan, Mahut, Christiansen (avant-centre Danois) en attendant le retour à la compétition de l'infortuné Battiston. Avec les départs de Platini (Juventus), Lopez (Toulouse), Noguès, Nielsen et celui plus surprenant de Millot, c'est une nouvelle page qui se tourne pour le club le plus aimé (encore) de France.

A Sochaux, les renforts sont peu nombreux. Simon et Lubin sont deux bons joueurs. Santos (ex-Marseille) et Lucas (ex-Guingamp) ont encore beaucoup à prouver. Si bien que l'on éprouve un peu d'inquiétude pour l'équipe de René Hauss (elle a perdu Djaadaoui, Genghini, Revelli, Meyer et Ivezic) qui affrontera le P.A.O.K. Salonique en coupe U.E.F.A.

Les équipes fraîchement promues en division I semblent, elles, avoir réalisé un effort considérable pour tenter de demeurer parmi l'élite. Celui du Mulhouse de Jean-Marc Guillou est le plus impressionnant. Jugez-en : si Durkalic, Abraham, Barelli, Cantrel et Netala sont partis, la liste des nouveaux a belle allure : Wagner, Jouanne, Biau (ex-Besançon), André Rey, Ehrlacher, Sanchez (ex-P.-S.-G.), Andrey (le Suisse), et surtout le redoutable ailier de l'équipe d'Algérie Assad.

Toulouse a frappé fort également : arrivées de Soler, Lopez, Van Straelen, Ferratge, Bex, du Hongrois Czapo, et de Marx, l'ex-Strasbourgeois.

Parmi les équipes constituant le peloton du championnat, le recrutement s'est opéré de diverses manières. Discret pour les uns (Nantes perd Rampillon et Michel sans contrepartie), plus spectaculaire pour d'autres : Lyon a fait signer Domergue, Bocchi, Zambelli, Raymond (ex-Toulouse) et Millot (ex-Saint-Étienne).

On peut tout de même noter certains transferts intéressants. Celui de Janas, le défenseur polonais, à Auxerre, qui laisse partir Sab. Celui de l'excellent Camerounais M'Bida à Bastia, qui garde Milla son compatriote. Ceux de Krimau, Bellus, Kurbos (Tongres), B. Six (ex-Calais) et surtout Éric Pécout à Metz.

Restent une poignée de clubs qui n'ont pas fait valser les communiqués. Tels Brest, Laval, Lens, Metz, Nancy, ou Lille, encore que ce dernier, avec l'arrivée possible au dernier moment du Monégasque Christophe (après celles de Gemmrich, Kourichi et Morillon (Paris F.C.) se soit plutôt bien défendu. Certes, parmi ceux-là, on a enregistré aussi des mouvements de joueurs. Mais peu de grands noms.

Il n'est pas pour autant certain que, dans un an, à l'heure des bilans de la saison 1982-1983, ils seront les plus malheureux. Le marché des transferts est certes spectaculaire. On rêve sur le papier. Mais pour une opération concluante, combien de déceptions, combien de transactions inutiles, combien d'échecs, combien d'erreurs ?

Francis Huertas.

Dieter Müller, de Stuttgart à Bordeaux. Retrouvera-t-il le punch ?

F comme F

A Action

Mardi 10 août, coup d'envoi du championnat de France 1982-1983. Ettori et Bellone, champions en titre, auront un rude voyage à effectuer à Bordeaux. Les touristes qui ont choisi la Corse pourront se rendre à Bastia pour y applaudir les Verts. Trente-huit journées à suivre jusqu'au vendredi 3 juin 1983.

P Préliminaires

Six clubs européens devront disputer un tour préliminaire pour espérer participer au premier tour des coupes d'Europe. En coupe des Champions, Dynamo Bucarest (Roumanie), rencontrera Vaalerengen Oslo (Norvège). En coupe des Coupes, F.C. Aberdeen (Écosse) contre Sion (Suisse) et Swansea City (Pays de Galles) contre F.C. Braga (Portugal).

L Lecture

Écrit par Jean-Claude Hallé, ambitions, amours et intrigues autour du club de football d'une grande ville de province. Imaginaire ? Peut-être pas lorsque le héros s'appelle Frédéric Rochecombe (Flammarion, 65 F). Prime de rapidité pour le « Livre-souvenir de la Coupe du monde de football », un luxueux album consacré au Mundial 82, mis en vente dès juillet (Solar, 100 F).

FOOTBALL

Transferts à gogo

Cette année encore, les portefeuilles se vident et se remplissent. A l'occasion de la coupe du Monde, les managers, intermédiaires, impresarii et autres commerçants s'en sont donnés à cœur joie. Mais ce n'est qu'à la fin de cette saison 1982-1983 que l'on saura si ces transferts ont été des succès ou des fiascos. Alors, transferts à gogo, pour gogos ou de gogos ? Voici quand même une liste provisoire, le marché étant des plus fluctuants en ces temps de crise.

En Allemagne Fédérale, Hansi Müller a quitté ses camarades du VfB Stuttgart pour rejoindre l'Inter Milan. Les Nerazzurri présenteront un visage à faire pâlir la Juventus car les départs de Prohaska (Roma) et Canuti (Milan A.C.) ont été compensés par les arrivées de Juary (Avellino) et Collovati (Milan A.C.). Quant aux Bianconeri de la Juve, ils voient partir Brady (Sampdoria), Fanna (Vérone) et Virdis (Udinese) remplacés par Platini et Boniek. Pour rester en Italie, effectuons un rapide tour d'horizon. Novellino passe du Milan A.C. à Ascoli, le Péruvien Barbadillo de U.N.A.M. Mexico à Avellino ainsi que le Danois Skov qui jouait au Cercle Bruges, l'Uruguayen Victorino a signé à Cagliari, Passarella à la Fiorentina qui perd Vierchowood parti à la Roma, le Néerlandais Peters va à Gênes, l'Argentin de River Plate Diaz à Naples, l'Uruguayen Larrosa et le Danois Berggreen à Pise, l'Argentin Hernandez et l'ex-Cagliari Selvaggi à Torino, le Brésilien de Fluminense Edinho et le Yougoslave Surjak à Udinese et enfin les Polonais Zmuda et le Brésilien de l'Atletico Madrid Dirceu à Vérone.

Pour terminer quelques noms supplémentaires en vrac et non pas par ordre d'entrée en scène. Si Maradona va au F.C. Barcelone, Van Hattum le gardien de la Nouvelle-Zélande a signé à Feyenoord. Slijvo est parti à Cologne, La Ling à Panathinaïkos, Metgod au Real Madrid, T. Allofs à Kaiserslautern, Renquin au Servette Genève, Barbas à Saragosse, Kempes à Valence, Hagmayr à Kaiserslautern, Vandenbergh à Anderlecht, Pfaff au Bayern Munich, Czerniatynski à Anderlecht, Woodcock et Petrovic à Arsenal.

Diego Maradona à la conquête de l'Europe

PLAIDOYER POUR L'AMERIQUE

La Coupe du Monde 1986 aux Etats-Unis :
un rêve qui pourrait se réaliser à la mesure du boom du « soccer »
au niveau de la jeunesse. Donc de l'avenir...

Jolies filles et musique : le sens de la fête avant les matches.

NEW YORK

New York et son Cosmos. Plus de Pelé, ni de Beckenbaueur. Les dirigeants misent sur des jeunes qui ont nom Rick Davis ou Steve Moyers. Voici venu le temps, pour tous les jeunes Américains de s'imposer, comme dans les autres sports.

Ne croyez surtout pas ceux qui vous disent : le « soccer », ça ne marche plus aux États-Unis ! Demandez-leur d'abord s'ils en reviennent ou faites-vous citer leurs sources d'information. Pour notre part, nous avons effectué le voyage Paris-New York-Tampa-San Diego pour prendre la température, en toute objectivité. Dans ces trois villes-type, nous avons trouvé des situations fort différentes.

Première escale : New York City, à l'occasion de la phase finale de la troisième « trans-Atlantic Challenge Cup » qui mettait aux prises les Urugayens du Nacional de Montevideo, les Italiens de Naples et deux clubs américains : le New York Cosmos et le Chicago Sting, champion 1981. La « Trans-Atlantic Challenge Cup » est un tournoi amical, un peu l'équivalent du Tournoi de Paris pour le P.S.G. Près de quarante mille spectateurs, ce qui n'est pas si mal, pour la dernière journée, malgré un temps maussade. En regardant la feuille de match, il était évident que le paysage du « soccer » américain était en pleine évolution. Plus de Pelé ou de Beckenbauer. Seul Johan Neeskens perpétuait la tradition de grandeur du club. Mais en revanche, quel plaisir de voir évoluer trois jeunes joueurs américains comme Rick Davis, 23 ans entourant des « vieux lions » comme Chinaglia ou Neeskens. Même chose pour Chicago : Charlie Fajkus a 25 ans, Rudy Glenn a 23 ans, Mark Simanton a 23 ans aussi. Et tous les trois, ils sont américains.

Voici l'amorce d'une politique beaucoup plus saine et plus prometteuse. Même si elle a d'abord été dictée par la loi économique. Un joueur du cru est plus facile à convaincre qu'une grande vedette étrangère. Tous les clubs du monde le savent. Mais au départ du lancement du « soccer », dans les années soixante-dix, il n'en fut rien. Il y eut des réussites. Il y eut des échecs. Et souvent on ne retint que les échecs. On a du mal en Europe à accepter la loi qui veut qu'un club déficitaire doit être mis soit en faillite, soit totalement renfloué. C'est ce qui se passe aux États-Unis. Alors, c'est vrai, la carte géographique du « soccer » est mouvante. Cette année, seulement, quatorze clubs professionnels sont repartis. Calgary, Los Angeles (Aztecs et California), Minnesota, Dallas, Washington, Atlanta ont jeté l'éponge. Ce qui fit dire : le « soccer » aux U.S.A., c'est terminé ! En fait, dans chacune de ces villes « abandonnées », il y a toujours un potentiel. A condition d'y mettre les moyens ou de prendre son temps.

Car c'est indéniable, tout le monde est d'accord : il y a des problèmes pour les clubs professionnels, mais dans toute l'Amérique, des centaines de milliers de jeunes ne pensent qu'à un seul sport, celui qu'il aiment et pratiquent : le « soccer ». Et c'est ce que nous allions aussi découvrir en Floride, à Tampa, le fief des Rowdies qui remportèrent le titre en 1975. Une rencontre avec Tulsa était au programme. A Tampa, la public est familial, très discipliné et comme il fait très chaud, on ne joue que le soir dans l'immense stade que les →

Chinaglia et Neeskens surveillés par Fajkus et Peter.

New York Cosmos-Chicago Sting : l'hymne national avant la finale de la Trans-Atlantic Challenge Cup.

Moyers et Simanton : Américains, 25 et 23 ans.

Tampa-Tulsa : Bradford, Moreland, Wallace, Roentved, pour contrer Tatu, le Brésilien de Tampa.

TAMPA

Les Tampa Bay Rowdies sont les idoles de Tampa, en Floride. Pour cause de chaleur, on vient au stade en tenue légère. Deux Brésiliens, Fernando et Tatu, apportent aux Rowdies un parfum d'Amsud à un public très bon enfant.

Rowdies partagent avec l'équipe de football américain locale. Jamais moins de quinze mille spectateurs et des pointes à trente mille lorsque les visiteurs sont de renom. Une bonne moyenne à l'échelon international. Pas de grandes vedettes et ce soir-là les Tampa Bay Rowdies alignaient pour les plus jeunes dans les buts, le Canadien Boric (20 ans), à l'arrière un autre Canadien, Terry Moore (23 ans), à l'avant Pedro de Brito, 23 ans, Américain. A signaler aussi le côté sud-américain de l'équipe avec l'Argentin Babington et les deux Brésiliens, Luis Fernando et Tatu. En face, les solides garçons des Tulsa Roughnecks présentaient, entre autres, quatre américains, le gardien Winston Dubose, les défenseurs Don Droege, Tim Twellman et le milieu Steve Palbovski. Pendant près de soixante minutes, Tulsa allait résister jusqu'à ce qu'un orage tropical ne vienne s'abattre sur le stade où les parapluies sont... interdits. La partie continua, sous des trombes. Dans les dernières minutes, Tampa gagna au « water-soccer ».

Le lendemain, nous prenions l'avion pour la Californie, via Atlanta, pour escale technique. A quelques rangs de nous, remis de leurs émotions, les Tulsa Roughnecks. Les accompagnant, une ravissante jeune femme, chargée de leurs relations publiques, Miss Karen Clark, lectrice de... « Onze ». A Tulsa, le « soccer » a bien pris. Quinze mille personne supportent, en général, les Roughnecks. C'est promis, Karen, un jour nous vous rendrons visite, au cœur de l'Amérique.

En route vers San Diego, via Los Angeles, nous consultions « Kick » le magazine officiel de la N.A.S.L. qui publiait une série d'articles sur le « soccer » et les jeunes. Un signe qui ne trompe pas. Cette année, plus de cinquante grands tournois ont été organisés dans toute l'Amérique et même, au-delà du Pacifique comme le « Hawaiian Rainbow » à... Honolulu. De plus, avant et entre les rencontres, se multiplient les rencontres de « mini-soccer », réservées aux moins de douze ans.

Un autre grand succès, les camps de vacances de football. Surtout, lorsque le professeur s'appelle Pelé.

A Los Angeles, il n'y a plus d'Aztecs. Mais il y a toujours le gigantesque stade du Rose Bowl, à Pasadena, qui abritera les rencontres de « soccer » des Jeux Olympiques de Los Angeles en 1984. Plus de cent mille personnes peuvent prendre place dans cette arène à ciel ouvert. L'endroit idéal pour la finale de la Coupe du Monde de... ? (C'est à la F.I.F.A. de donner cette réponse.) Le jour où nous nous y rendîmes, on y installait une immense scène, pour accueillir les grandes vedettes de la pop music qui se produiraient, le jour suivant, dans le cadre d'un concert pacifiste. En vedette : Stevie Wonder.

Mais le lendemain, nous prenions la route de San Diego, sur la côte Pacifique, en direction de la frontière mexicaine. Au bout du monde du « soccer ». Une région exceptionnellement belle qui n'appelle pas, sous un soleil de plomb, à se rendre au stade alors que la mer vous invite, à deux pas. Et pourtant,

C'est à San Diego (Californie), que se déroulera l'édition 1982 du « Soccer Bowl », au mois de septembre prochain. Au Murphy Stadium, le stade favori des San Diego Sockers, 50 000 spectateurs peuvent encourager Deyna et ses amis. Au son du canon.

c'était l'horaire (15 heures), prometteur de belles photos qui nous avait attiré là-bas. Et aussi, parce que, c'est au San Diego Jack Murphy Stadium, le 18 septembre prochain, que sera joué le dernier match pour le titre, le fameux Soccer Bowl. Un stade qui a quinze ans, qui coûta plus de vingt milliards de centimes. A la mesure du potentiel sportif : quatre millions de personnes à moins d'une heure et demie de voiture. Cinquante mille places : l'année dernière, ils furent quarante mille à soutenir leurs favoris contre California Surf. Sachez aussi, pour l'anecdote, qu'un jour de l'année dernière, 70 000 personnes franchiront les portes d'entrée du stade : ce n'était pas pour du « Socker », ni pour du football américain, mais pour un concert des Rolling Stones. Avec plus de 22 personnes sur la pelouse !

Pour le match qui opposaient les San Diego Sockers aux Edmonton Drillers, sous un ciel bleu de carte postale, un dimanche après-midi, ils ne vinrent pas plus de huit mille. Une ambiance presque campagnarde. En lever de rideau des matches de mini « soccer » avec des équipes de tout-petits garçons qui s'appellaient California Sun, Shamrocks, Coyottes ou Diablos comme pour mieux souligner la présence toute proche du Mexique. Comme Edmonton se situe au Canada, on eut droit, en plus du traditionnel hymne américain, à l'hymne canadien : « O Canada, glorious and free ! ». Nous n'assistâmes pas à un très grand match. Avec nostalgie, nous avons pu constater que le Polonais Kaz Deyna, émigré en Californie, conserve une fort belle technique. Mike Stojanovic, l'attaquant de pointe, de nationalité canadienne, nous prouva tout le bien que nous pensions déjà de lui lorsque nous l'avions vu jouer contre le Mexique, au stade Aztec de Mexico, en éliminatoires de Coupe du Monde. Il faudra d'ailleurs un jour que nous effectuions un grand reportage sur la situation du « soccer » au Canada. Pour l'instant, comme au hockey sur glace, les clubs canadiens et les clubs nord-américains sont regroupés au sein de la N.A.S.L., mais il ne nous étonnerait pas qu'un jour le Canada prenne son indépendance lui qui possède déjà une équipe nationale olympique très compétitive et qui manque seulement d'expérience.

Les prochains Jeux Olympiques de Los Angeles devraient d'ailleurs marquer, une progression de la popularité de l'équipe nationale américaine qui a du se contenter jusqu'à présent de rencontres amicales soit avec des adversaires de second rang soit avec des équipes trop fortes pour elle. Il ne faudra pas manquer le grand rendez-vous dans deux ans, car on verrait naître alors, de la part de tous les jeunes, un phénomène d'admiration des joueurs de leur propre pays, ce qui est toujours nécessaire pour progresser. En attendant, et ce fut une nouveauté, les Américains purent regarder cet été tous les matches du Mundial à la télévision, sur les chaînes hispaniques il est vrai, mais en revanche, autre nouveauté, la chaîne A.B.C. retransmit, en direct, la finale Italie-R.F.A. Un signe qui ne trompe pas. ⚽

Jean-Pierre Frimbois

La relève de San Diego semble assurée. Un style à la Pelé.

CHAQUE MOIS
E FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL
N COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze !

Chaque mois, dans ONZE,

- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

☐ **2 ANS** (24 N°s) **204 F** au lieu de 240 F (prix au numéro) Étranger : 267 F

☐ **1 AN** (12 N°s) **108 F** au lieu de 120 F (prix au numéro) Étranger : 140 F

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint.

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.10.82 à :

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

SNEF RC Paris B 311068421

INTERVIEW

MICHEL HIDALGO

(suite de la p. 11) qu'il soit bien dans sa peau pour favoriser son épanouissement. Je crois qu'avec lui, il n'y aura aucun problème.

ONZE : Il apprendra en vous regardant travailler ?

HIDALGO : Ah ! non, surtout pas ! Je veux qu'il ait une part active dans ses responsabilités. C'est à lui d'essayer de prendre ce rôle-là, tout doucement peut-être. Ou peut-être voudra-t-il s'imposer tout de suite. Ce qui serait à mon avis aussi une bonne chose.

ONZE : Peut-on imaginer par exemple d'ici 83 une composition d'équipe de France signée Hidalgo-Michel ?

HIDALGO : J'espère bien avant. J'espère qu'il sera avant en première ligne. Et si je peux l'aider dans beaucoup d'autres tâches, par exemple le décharger sur le plan de l'organisation...

ONZE : Quel sera le programme de l'équipe de France jusqu'en 84 ?

HIDALGO : Nous avons un calendrier pour 82 et 83. Yougoslavie, Belgique, Hongrie. La Pologne dès ce 31 août. On cherche d'autres adversaires que nous n'avons pas rencontré dernièrement.

ONZE : Pour l'horizon 84 toujours, quels changement faut-il attendre au niveau des joueurs ?

HIDALGO : Il ne faut pas aller trop vite. Il y a deux politiques. Un changement radical du groupe avec l'incorporation massive des jeunes. C'est difficile. On s'aperçoit du déchet qu'il y a dans le football français au niveau des jeunes depuis quelques années. L'autre solution, c'est la sagesse, l'incorporation progressive. Je crois que cela se passera ainsi. Beaucoup de ceux que l'on appelle « anciens » sont en fait en pleine force de l'âge. Et puis, il y a ceux qui sont déjà en équipe de France mais sont jeunes, comme Couriol, Bellone, Battiston, Genghini, Ettori, Amoros, Mahut. Et puis ceux qui sont apparus de temps en temps. Comme Stopyra ou Bravo ou d'autres encore. Donc, il n'y a pas de crainte à avoir actuellement.

Propos recueillis par Francis Huertas

CREDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 1, 7, 16-17, 18-19, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 46, 50, 54, 56 à 63 ; GERARD BEDEAU : 15, 20-21, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 44, 45, 48-49, 50, 51, 52 ; ALAIN DE MARTIGNAC : 3, 7, 14, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 42-43, 44, 47, 53, 55 ; MAX COLIN (PARISPORT) : 13, 15, 29.

La pureté de l'Or.

GOLD.
La bière en Or de Kanterbräu

4.2.4 4.3.3 4.4.2 4.2.4 4.3.3 4.4.2

(suite de la p. 49) Falcao, Socrates et Zico, épaulés par Cerezo, le Brésil n'avait guère d'adversaire à redouter dans ce domaine.

Dans le dernier carré des demi-finalistes, il ne restait plus que des équipes ayant sacrifié définitivement au nouveau 4-4-2. Les Français ont prouvé en tout cas qu'un renforcement du milieu n'empêchait pas l'équipe de posséder un réel pouvoir offensif.

Les Bleus ont terminé avec la meilleure attaque, grâce notamment à la contribution efficace du milieu. Sur les seize buts marqués, la moitié, très exactement, a été réalisée par Platini (2), Genghini (2), Giresse (3) et Girard (1). Les réussites conjugées des milieux offensifs que sont Zico et Boniek confirment qu'il faut de plus en plus compter sur les buteurs venus de loin. Ce milieu de terrain, qui est devenu le noyau de la cellule, a pris une telle importance qu'il me semble qu'à ce jour, c'est autour de lui que se bâtissent les grandes équipes.
Auparavant, on avait coutume de dire qu'une formation de haut niveau se construisait à partir d'une colonne vertébrale, un axe, composé du gardien, du défenseur central, du stratège et de l'avant-centre. C'était, en 1974, vérifié avec Maïer, Beckenbauer, Overath et Muller pour l'Allemagne. C'était encore vrai en 1978, avec les Argentins Fillol, Passarella, Kempès et Luque. Cela semble beaucoup moins évident après le Mundial de cette année.

C'est peut-être pour cela que nous n'avons pas eu à souligner de performances exceptionnelles d'un gardien de but, et qu'hormis le réveil tonitruant de Rossi, l'avant-centre est une race en voie de disparition. Il apparaît donc que la ligne de force des grandes formations a tourné de 90° et que, de longitudinale qu'elle était, elle est devenue transversale. C'est autour de cette ligne médiane que bascule le jeu. La défense trouve des appuis fréquents permettant une meilleure relance. L'attaque repose sur des soutiens solides qui n'hésitent pas à venir s'intégrer au plus profond des défenses adverses.

Outre, donc, l'avènement indiscutable du 4-4-2, il est bon de souligner que cette Coupe du monde a définitivement prouvé le rôle capital que devait jouer le milieu de terrain. Ce sont sans aucun doute les points importants qui apparaîtront dans les conclusions des techniciens dépêchés par la F.I.F.A. Une autre évidence, à l'issue de ce tournoi final, est que personne ne maîtrise totalement le domaine physique et qu'en état actuel des choses, aucune équipe, même dominatrice, ne peut d'un bout à l'autre d'un tournoi d'un moi se présenter au sommet de sa forme. Les équipes qui sont allées jusqu'au bout sont celles qui, parmi les outsiders, ont commencé le plus péniblement. Défaite de l'Allemagne et de la France le premier jour et match totalement nul entre l'Italie et la Pologne. Alors que les Anglais, les Belges et les Brésiliens avaient débuté en fanfare avant de s'éteindre lentement. On a vu, par la suite, que ces faux-pas n'étaient pas rédhibitoires.

Toutes ces idées forces serviront aux entraîneurs pour préparer les prochaines luttes. Mais dans un, deux ou quatre ans, le football aura à nouveau évolué. La réussite, une fois encore, ira vers ceux qui auront su faire la synthèse de l'empirisme et des découvertes scientifiques. Entre l'Espagne de 82 et la Colombie (ou autre lieu) de 86, la France servira de banc d'essais aux nouvelles tactiques d'un football perpétuellement mouvant. ⚽ ***Jean-Michel Larqué***

LA RELIURE onze
POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION
45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de ..... x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 ..

à retourner avant le 15-11-82 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

LA SUPER PRODUCTION AUTOBIANCHI EN 4,5,6cv.

NOUVELLE 4 CV
32.500F*

AHURISSANTE
A112

JUNIOR

* Modèle présenté A 112 Junior. Prix clés en main au 7.6.82 + carte grise et vignette (modèle 82).

Les Autobianchi A 112 ont créé un nouveau concept automobile, au point de devenir un phénomène de société: 1.300.000 exemplaires ont été vendus dans le monde... et ça continue!

C'est normal, les A 112 "collent" avec leur temps. Passant au travers des modes, elles restent uniques avec leurs 3,23 m. Petites à l'extérieur, vastes et confortables à l'intérieur, économiques à l'achat et à l'utilisation, pratiques avec leur hayon, leurs sièges rabattables. Fiables, vives, polyvalentes grâce à leurs performances en ville et sur route, elles procurent un étonnant plaisir de conduire encore accru par leur exceptionnelle tenue de route.

Sans parler de leur raffinement. Et sur ce plan, la palme revient incontestablement à l'Elite 5 cv.

Une A 112 hors série par la qualité de ses finitions, le soin apporté à parfaire son intérieur, et la richesse de ses équipements. En effet, l'Elite offre en série tout ce que le plus exigeant des automobilistes peut souhaiter: **Boîte 5 vitesses, allumage électronique,** sièges arrière rabattables séparément, phares halogènes, vitres athermiques, lunette arrière dégivrante avec essuie-lave-glace, compte-tours, thermomètre d'eau, etc...
Mais aussi des revêtements intérieurs d'un luxe inouï que pourraient lui envier bien des limousines, et que l'on retrouve également dans l'A 112 Elegant.

A 112 Elite 5 CV. 965 cm3. 48 CH. Consom: 5,8 l a 90 km/h, 7,6 l a 120 km/h, 7,8 l en ville. A 112 Elegant 5 CV. 965 cm3. 48 CH. 4 vitesses. Consom 6,5 l a 90 km/h, 8,6 l a 120 km/h, 8,6 l en ville.

Réseau Chardonnet ◯ **crédit universel**

Documentation sur l'Elite et l'Elegant à Chardonnet Distribution BP 205 93003 Bobigny CEDEX

Nom _____

Adresse _____

_____

Pub Sweerts

A112 Elite et Elegant: Les petites limousines.

Savourez une "33" Export et restez actif.

HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS